

N° 16

3^e ANNÉE
20 Avril 1923

VOIR NOTRE CONCOURS
« LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE »

Cinémagazine

1 Fr.



JACKIE COOGAN

le populaire « Kid », que vous verrez bientôt dans *Olivier Twist*, apprend actuellement le français, et son professeur n'a rien trouvé de mieux pour le perfectionner dans notre langue que de lui faire prendre un abonnement à « Cinémagazine ».

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Parait tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr
- Six mois . . . 22 fr.
- Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
- Six mois . . . 28 fr.
- Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
JACKIE COOGAN, LE PLUS JEUNE « STAR » DU MONDE, par Robert Florey	97
JACKIE COOGAN DANS « OLIVIER TWIST », par A. T.	100
NOS CONCOURS : Le Puzzle Cinématographique	102
LES GRANDS FILMS : La Dame de Monsoreau, par André Tinchant	104
Denise	107
CINÉMAGAZINE EN ESPAGNE par Teodoro de Andreu	106
CINÉMAGAZINE A BRUXELLES, par Paul Max	106
« LE SCANDALE » AUX STUDIOS DAVIDSON, par Maurice Rosett	109
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Vidocq, par Olivier de Gourcuff	110
UN ENTRETIEN AVEC ALBERT CAPELLANI, par Albert Bonneau	111
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par Maurice Rosett	114
NOTRE CONCOURS : La Petite Fille photogénique	115
LIBRES-PROPOS : Italiens et Guillemets, par Lucien Wahl	116
CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD, par Robert Florey	116
LES CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA	116
NOS RÉALISATEURS : Jacques de Baroncelli, par Jean de Mirbel	117
SCÉNARIOS : La Maison du Mystère, Vidocq	118
ECHOS, par Lynn	118
LES FILMS DE LA SEMAINE : Olivier Twist; L'Île sans nom; L'Idée de Françoise; Dolorès; La Mare au Diable, par André Tinchant	119
LES PRÉSENTATIONS : Le Drame des Neiges; Risque-Tout; Coup double; Mariage de Minuit; Passez Muscade! L'Île sans Amour; Une Aventure; Pour sauver un Royaume; La Falaise; Le Mangeur de feu, par Albert Bonneau	121
CE QUE L'ON DIT... par Lucien Doublon	124
CINÉMAGAZINE A LIÈGE, par Georges Dupont	124
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	125

EN BANLIEUE 20 MINUTES DE PARIS

CINÉMA seul dans localité très populeuse - Bail 18 ans - Loyer 2.500 francs - 450 fauteuils - Petite scène - Groupe électrogène - Mabériel en parfait état - 3 séances par semaine - Clientèle agréable et suivie - Bénéfices annuels : 25.000 fr. - Avec 25.000 fr. comptant et facilités.

DANS JOLIE VILLE NORMANDE

CINÉ-THÉÂTRE de 600 places - Coquette installation - Belle scène - Groupe électrogène - Appartement 3 pièces - 3 séances par semaine - Bar fer à cheval - **Gros rapport.**

On traite avec 40.000 francs comptant et facilités.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9^e - Téléph. Trudaine 12-69

VITAGRAPH
présente :

Le Seul qui guérisse
LA NEURASTHÉNIE

VITAGRAPH LOCATION
25, Rue de l'Echiquier - PARIS (X^e)

Agences à BORDEAUX, LILLE, LYON, MARSEILLE, NANCY, STRASBOURG, BRUXELLES, GENÈVE.

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose).
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryses
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« *L'Orpheline* »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Dæle
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Mérelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans « *La
Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard (ville)
Arm. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans après)
June Caprice.
Jaque Catelain.
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan.
Viola Dana.
J. Daragon (20 Ans après)
Desjardins d°
Gaby Deslys.
Rachel Devirys.
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans après)
Suzanne Grandais.
William Hart.
Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.

Georges Lannes.
Denise Legeay.
D. Legeay (20 Ans après)
Max Linder.
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans après)
Martinelli d°
Léon Mathot.
De Max (20 Ans après)
Thomas Meighan.
Georges Melchior.
Claude Mérelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moréno, 2^e pose d°
Maë Murray.
Alla Nazimova.
Jean Périé (20 Ans après)
André Nox.
Mary Pickford.
Jane Pierly (20 Ans après)

Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid.
Gina Rely.
Gabrielle Robinne.
Charles de Rochefort.
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland.
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans après)
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout.
Vallée (Vingt Ans après).
Simone Vaudry (20 ans ap.)
Elmire Vautier.
Vernaud 20 (Ans après)
Pearl White.
Yonnel (20 Ans après)
Séverin-Mars.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

PRÉSENTERA LE 25 MAI

« LE VOL »

d'après le Célèbre Roman « L'AMOUR QUI DOUTE »

adaptation cinégraphique de MM. Ch. Vayre et R. Florigni

Mise en Scène de Robert Péguy

interprétée par

Charles VANEL - Denise LEGEAY

L. DALSACE, Paule PRIELLE, BEUVE, EINAR GRANSTUA

(Films Y. Barbaza)

ET LE 15 JUIN

L'ILE SANS AMOUR

Rêve poétique en 4 parties

d'après le Roman de M. André LEGRAND, Réalisation de M. A LABEL.

interprété par

Jean LEGRAND - Pierre DELMONDE

Mme Renée SYLVAIRE - Mlle Elmire VAUTIER

(Film André Legrand)

et Une Amusante Comédie jouée par LUI

HAROLD LLOYD

dans

PASSEZ MUSCADE

Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

- | | |
|---|-----------------------------|
| 33. ANDREYOR (Yvette) et TOULOUT (Jean) | 49. NORMAND (Mabel). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ». | 26. NOX (André). |
| 24. BISCOT (Georges). | 23. PHILIPS (Dorothy). |
| 30. BRADY (Alice). | 20 et 43. PICKFORD (Mary). |
| 34. CALVERT (Catherine). | 35. REID (Wallace). |
| 3. CAPRICE (June). | 44. ROLAND (Ruth). |
| 26. CASTLE (Irène). | 18. SÉVERIN-MARS. |
| 41. CATELAIN (Jaque). | 15. SIGNORET. |
| 7. CHAPLIN (Charlie). | 1. SOURET (Agnès). |
| 43. CHAPLIN (Charlie). | 24. TALMADGE (Norma). |
| 21. CRÉSTÉ (René). | 33. TALMADGE (Les 3 sœurs). |
| 46. DALTON (Dorothy). | 47. TOURJANSKY. |
| 22. DANIELS (Bebe). | 23. WALSH (Georges). |
| 29. DEAN (Priscilla). | 6. WHITE (Pearl). |
| 28. DHÉLIA (France) | 48. YOUNG (Clara Kimball). |

1922

- | | |
|--------------------------------|------------------------------|
| 19. DUFLOS (Huguette). | 8. ALBERT-DULAC (Germ.). |
| 4. DUMIEN (Régine). | 31. ANGELO (Jean). |
| 16. FAIRBANKS (Douglas). | 35. ASTOR (Gertrude). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 43. BARDOU (Camille). |
| 33. FEUILLADE (Louis). | 17. BARY (Léon). |
| 32. FISHER (Margarita). | 4. BEAUMONT (Fernande de). |
| 42. GÉNEVOIS (Simone) | 47. BÉRANGÈRE. |
| 37. GISH (Lilian). | 42. BIANCHETTI (Suzanne). |
| 8. GRANDAIS (Suzanne). | 6. BRABANT (Andrée). |
| 6. GRIFFITH (D. W.). | 26. BRUNELLE (Andrew). |
| 10. HART (William). | 2. BUSTER KEATON, dit Malec. |
| 13. HAYAKAWA (Sessue). | 16. CANDÉ. |
| 50. HAWLEY (Wanda). | 17. CARRÈRE (René). |
| 34. HERMANN (Fernand). | 9. CLYDE (Cook), dit Duddle. |
| 32. JOUBÉ (Romuald). | 15. COMPSON (Betty). |
| 47. KOVANKO (Nathalie) | 37. DALLEU (Gilbert). |
| 11. KRAUSS (Henry). | 47. DEVIRYS (Rachel). |
| 29. LARRY SEMON (Zigoto). | 45. DONATIEN. |
| 46. LEVESQUE (Marcel). | 45. DUFLOS (Huguette). |
| 1. L'HERBIER (Marcel). | 7. FAIRBANKS (Douglas). |
| 45. LINDER (Max). | 9. FRANCIS (Eve). |
| 38. LYNN (Emmy). | 28. GLASS (Gaston). |
| 9. MALHERBE (Juliette). | 12. GUINGAND (Pierre de). |
| 27. MATHÉ (Edouard). | 48. GUITTY (Madeleine). |
| 5. MATHOT (Léon). | 28. HANSSON (Lars). |
| 11, 25 et 30. MILLES (Mary). | 23 et 52. HAROLD (Lloyd). |
| 18 et 49. MILLE (Cecil B. de). | 18. HASSELQUIST (Jenny). |
| 40. MILOWANOFF (Sandra). | 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI. |
| 31. MIX (Tom). | 27. JACQUET (Gaston). |
| 27. MUSIDORA. | 46. JALABERT (Berthe). |
| 39. NAPIERKOWSKA. | |
| 12. NAZIMOVA. | |

- | |
|------------------------------------|
| 14. LA MOTTE (Marg. de). |
| 44. LAMY (Charles). |
| 25. LANDRAY (Sabine). |
| 39. LANNES (Georges). |
| 51. LEGRAND (Lucienne). |
| 40. LEGEAY (Denise). |
| 49. LINDER (Max). |
| 10. MACK SENNETT. |
| 11. MAULOY (Georges). |
| 34. MELCHIOR (Georges). |
| 50. MÉRÉDITH (Lois). |
| 24. MODOT (Gaston). |
| 22. MONTEL (Blanche). |
| 41. MOORE (Tom). |
| 21. MURRAY (Maë). |
| 5. NAVARRE (René). |
| 51. PEGGY (Baby). |
| 45. PEYRE (Andrée). |
| 32 et 38. RAY (Charles). |
| 8. ROBERTS (Théodore). |
| 1. ROBINNE (Gabrielle). |
| 48. ROCHFORD (Charles de). |
| 29. ROLLAN (Henri). |
| 13. RUSSEL (William) |
| 3. SAINT-JONES (Alf.) dit Picratt. |
| 4. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 10. SJOSTROM (Victor). |
| 44. TALLIER (Armand). |
| 36. TOURNEUR (Maurice). |
| 30. VALENTINO (Rudolph). |
| 19. VAN DAËLE. |
| 52. VAUTIER (Elmire). |

1923

- | |
|-------------------------|
| 11. BOUT-DE-ZAN |
| 12. BRADIN (Jean) |
| 9. CREIGHTON HALE |
| 7. DEED (André) |
| 5. DUFLOS (Raphaël). |
| 13. ÈVREMOND (David). |
| 8. GRAVONE (Gabriel de) |
| 6. MEIGHAN (Thomas) |
| 15. MOSJOUKINE (Ivan). |
| 3. PALERME (Gina) |
| 2. PICKFORD (Jack) |
| 1. ROLAND (Ruth) |
| 14. SARAH-BERNHARDT |
| 10. SCHUTZ (Maurice) |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).

Vient de paraître

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMAGAZINE aux Etats-Unis

Voici la TABLE DES MATIÈRES de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.

Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.

Hollywood la nuit.

Culver City.

Universal City.

Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.

LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting director, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagman, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.

D. W. GRIFFITH.

THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.

CECIL B. DE MILLE.

MAURICE TOURNEUR.

MACK SENNETT.

REX INGRAM.

Comment tourne un metteur en scène américain.

CHARLIE CHAPLIN. — Comment il débuta au cinéma. — Charlie mannequin. — Quelques anecdotes. — Charlie danseur. — Charlie chef d'orchestre. — Charlot malade. — Charlot flirt. — Charlot jugé par ses amis.

DOUGLAS FAIRBANKS. — L'histoire merveilleuse de Douglas.

MARY PICKFORD. — Une journée de Mary Pickford.

SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. —

WILLIAM HART. — Les trois TALMADGE. — MAE MURRAY. — ROBERT HARRON —

MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO. — BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYDNEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit Picratt. — MAX LINDER. — LÉON BARRY.

Sur les comiques.

Les « Bathing Beauty Girls » de Mack Sennett.

Les Français d'Hollywood.

De la supériorité des studios californiens sur les studios français.

Sur la Compagnie Robertson-Cole.

Les studios Goldwyn à Culver-City.

William Fox Co.

Une scène d'extérieur.

Un coin du vieux Paris en Californie.

Homes d'artistes.

Le public américain.

Un cinéma d'un million de dollars à Los Angeles.

Salaires.

La grande étoile.

Les cow-boys du cinéma.

L'interviewer.

Petits métiers.

Le contrat.

Le cameraman.

Le comique.

La mort du comique.

Le double.

La mort de l'aviateur.

Les affaires.

Liste alphabétique des studios californiens.

Les indépendants.

Liste explicative des mots anglais de technique cinématographique.

PRX : 10 francs

Ajouter 1 franc pour le port ; Etranger 1 fr. 25

Il a été tiré 50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma,

numérotés de 1 à 50, PRIX : 25 francs

(Il ne reste que quelques exemplaires de ce tirage)

Les Commandes sont reçues à CINÉMAGAZINE et seront servies dans l'ordre de leur réception.

Une Grosse Nouvelle !

Voici la très belle liste de films français qu'AUBERT va lancer pour la saison prochaine. Cet admirable effort en faveur de la production nationale continuant celui qui vient d'être fait pour la saison actuelle place AUBERT au tout premier rang des producteurs.

N'est-ce pas un véritable palmarès de luxe que d'annoncer dès maintenant les dates de sorties des grands films français AUBERT :

LE 7 SEPTEMBRE

SARATI LE TERRIBLE

le célèbre roman de JEAN VIGNAUD, réalisé par MERCANTON et HERVIL.

LE 21 SEPTEMBRE

LE VOILE DU BONHEUR

l'œuvre célèbre de G. CLEMENCEAU, réalisée à l'écran par E. E. VIOLET.

LE 5 OCTOBRE

LE ROI DE PARIS

de GEORGES OHNET, réalisé en 4 époques, par DE MARSAN et MAUDRU.

LE 19 OCTOBRE

Aux JARDINS de MURCIE

la célèbre pièce du théâtre Antoine, réalisée par MERCANTON et HERVIL.

LE 2 NOVEMBRE

Le Secret de Polichinelle

de F. Wolf, réalisé par VANDAL-DELAC, metteur en scène HERVIL, DE FÉRAUDY principal interprète.

LE 26 JANVIER 1924

PARIS

scénario inédit de PIERRE HAMP et RENÉ JEANNE, apothéose de « Paris » capitale du monde, réalisée par le Film d'Art (Vandal-Delac).

A bientôt une nouvelle série !!!

LE 16 NOVEMBRE

Le CRIME d'une SAÏNTE

de DECOURCELLE.

LE 30 NOVEMBRE

L'AUTRE AILE

un grand film de l'aviation tiré du roman de CANUDO. (Dal-Film).

LE 14 DÉCEMBRE

LA BATAILLE

la grande fresque dramatique de CLAUDE FARRÈRE, réalisée par le Film d'Art (Vandal-Delac), metteur en scène VIOLET.

LE 28 DÉCEMBRE

La Légende de Sœur Béatrix

de J. DE BARONCELLI, avec la grande et belle artiste SANDRA MILOWANOFF. ERIC BARCLAY et SUZANNE BIANCHETTI.

LE 11 JANVIER 1924

ROCAMBOLE

l'ouvrage le plus populaire de PONSON DU TERRAIL.



JACKIE COOGAN avec LON CHANEY dans « Olivier Twist »

JACKIE COOGAN

le plus jeune Star du Monde

Jackie Coogan, le prodigieux « Kid », que vous allez bientôt voir en France dans sa dernière création d'*Olivier Twist*, vient de rentrer à Los Angeles, après un séjour de quelques mois à New-York. Depuis le 1^{er} janvier dernier nous avons reçu à notre office d'Hollywood plusieurs centaines de lettres émanant des « Amis du Cinéma » et nous demandant soit une interview, soit une biographie détaillée du prodigieux gamin. Afin de donner satisfaction à tous nos lecteurs, je n'ai pas laissé une seconde de répit à Jackie, et accompagné de son « press-agent », M. Georges Landy, je me suis rendu chez lui le jour même de son retour en Californie.

Jackie qui aura bientôt neuf ans (il est né le 26 octobre 1914, à Los Angeles) a sensiblement grandi depuis tantôt deux ans que je le connais. Vous vous en rendez du reste compte, en regardant les photos que nous reproduisons aujourd'hui. Cependant

si sa taille augmente, sa physionomie reste la même, et cela est heureux pour lui, car tant qu'il gardera sa charmante petite figure, il pourra continuer à tourner le genre qui l'a rendu si populaire jusqu'ici, et il ne subira pas le sort de « Little Moritz » de « Bout-de-Zan » ou de « Bébé » qui ont disparu de nos écrans. Du reste, Jackie vient de signer un très brillant contrat avec la compagnie « Metro ». Il a encaissé un chèque de 500.000 dollars pour tourner quatre films cette année, et il était déjà millionnaire !

M. Jack Coogan Senior, le père de Jackie, m'a raconté les débuts de son fils au théâtre. Ils sont inédits et intéressants.

M. et Mme Coogan étaient, on le sait, depuis de nombreuses années « acteurs-musicaux » dans les music-halls américains. Ils jouaient un soir leur sketch dans un concert de Riverside (New-York) quand, au moment où ils s'y attendaient le moins, leur petit garçon qui avait alors deux ans et demi fit

son apparition... en chemise... sur la scène ! Maman Coogan ne voulait jamais laisser son fils seul à la maison et elle l'emmenait toujours avec elle au théâtre où il avait un petit berceau. Il dormait pendant toute la représentation puis il rentrait à la maison avec ses parents. Or, ce soir-là, il ne parvint pas à s'endormir et, comme on l'avait laissé seul dans la loge obscure, il eut peur, descendit de son berceau, puis en se promenant dans le théâtre il arriva dans les coulisses, vit son papa et sa maman sur la scène, et sans se préoccuper de rien, il fit à son tour son apparition en chemise de-



Dans « Olivier Twist »

vant les deux mille spectateurs. Un formidable éclat de rire accueillit Jackie lorsqu'il se présenta devant les spectateurs dans cet accoutrement. Il ne s'en émut pas et s'accrocha désespérément à la jambe de son papa, refusant catégoriquement de quitter la scène. Or, comme le public applaudissait le petit bonhomme et exigeait qu'il jouât dans le « sketch », son père le pria de réciter une poésie enfantine composée d'une dizaine de vers qu'il lui avait apprises. Jackie salua, récita et envoya des baisers à tout le monde ! Ce fut un énorme succès... Son père lui apprit alors à faire des imitations de David Warfield qui était l'associé de l'Exhibitor

Marcus Loew, et c'est ainsi que, payé à raison de 25 dollars par semaine, Jackie parut chaque soir sur la scène avec ses parents.

Mme Lillian Coogan était une excellente actrice, née à San-Francisco de mère française et de père irlandais, elle avait fait la connaissance de son mari au théâtre. Jack Coogan Senior était lui-même de descendance irlando-hollandaise. Après s'être mariés ils jouèrent ensemble pendant quelques années, mais depuis que le petit Jackie est devenu un « star » aussi célèbre, ils n'ont plus jamais reparu sur la scène. Maman Coogan a cependant l'intention de jouer prochainement dans un film avec Jackie.

Les Coogan avaient à Los Angeles un grand ami en la personne de Sid Grauman's le Roi des Exploitants, comme on l'a surnommé en Amérique. Sid Grauman's est le propriétaire d'un grand nombre de cinémas et de théâtres qui sont estimés les uns à trois millions de dollars, les autres à un million de dollars, etc...

Lorsque Jackie et ses parents revinrent à Los Angeles pour passer les vacances estivales, ils rendirent visite à Sid Grauman's et lui racontèrent les brillants débuts du petit Jackie. Sid en avait déjà entendu parler, et c'est alors qu'il fit une proposition au père de Jackie. Il lui dit : « Mon ami Charles Chaplin a l'intention de tourner bientôt un film dans lequel il aura besoin d'un petit garçon joli et intelligent qui sera son partenaire dans la production, vous devriez aller chez Chaplin et lui présenter votre fils, peut-être l'engagera-t-il, et si Jackie a la chance de tourner une bande avec Chaplin cela lui fera une grosse réclame. Je vais téléphoner à Charlie et prendre rendez-vous pour demain avec lui... » (Cette histoire est exacte, je la tiens de MM. Chaplin, Grauman's et Coogan, et elle détruit complètement la légende prétendant que Jackie avait fait la connaissance de Charles Chaplin dans le Hall de l'Hôtel Alexandria à Los Angeles).

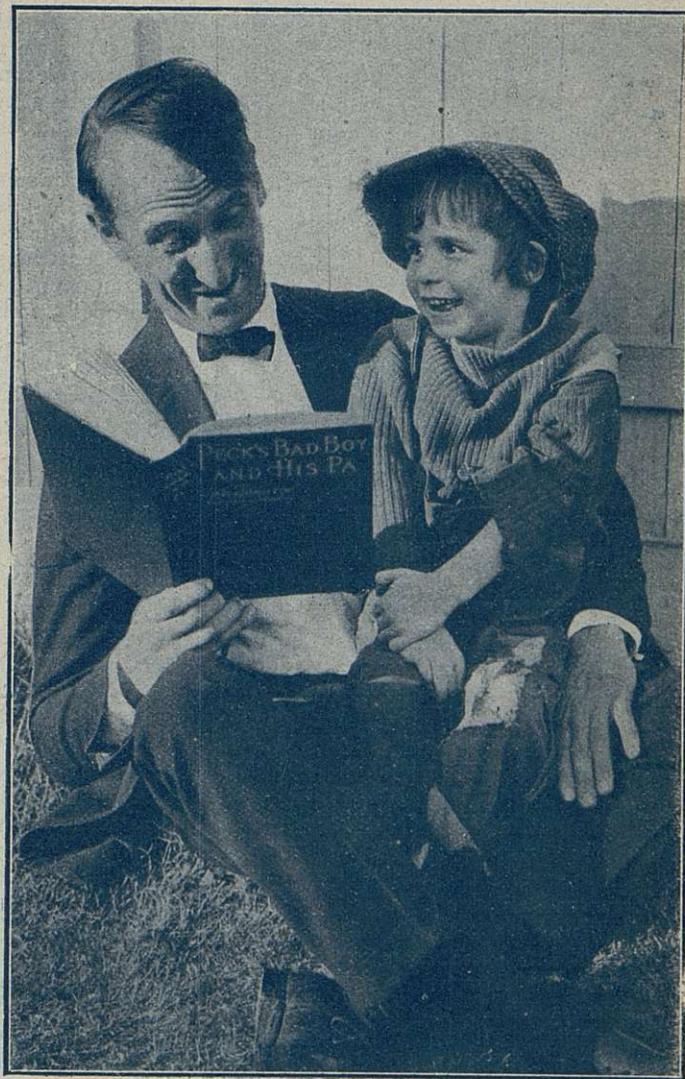
Jack Coogan Senior accepta la proposition de Sid Grauman's, et il se présenta le lendemain matin au studio de Chaplin à La Brea Avenue, à Hollywood. Jackie fit à Chaplin une imitation de David Warfield, et le Grand Mime Anglais se rendit immédiatement compte du parti qu'il pouvait tirer des dispositions dramatiques du jeune garçon. Sur le champ, il l'engagea aux appointements de 75 dollars par se-

maine, c'est-à-dire trois fois plus que ne gagnait Jackie au théâtre. Un mois plus tard, le petit garçon commençait à tourner ce chef-d'œuvre qui fut plus tard intitulé « The Kid » et qui gardera sa place bien marquée dans l'histoire de la cinématogra-

phie mondiale. Charlie enchanté de Jackie augmenta ses appointements. La projection du film de Chaplin fut une révélation, et le succès remporté par Jackie fut indescriptible. Des capitalistes proposèrent immédiatement à Jack Coogan de fonder une importante compagnie cinématographique pour exploiter le talent du prodigieux gosse. La « Jackie Coogan Corporation » fut alors créée, et s'installa aux « Robert Brunton Studios » sur la Melrose Avenue, là où travaillaient déjà les compagnies de « Mary Pickford », « Constance et Norma Talmadge », « Ruth Roland », « Nazimova », « Lloyd Hamilton », etc... Les studios changèrent bientôt de propriétaires et devinrent les « United Studios », sous la direction de Général-Manager Mac Levee. Robert Brunton mourut à Londres. Mais ceci nous éloigne du sujet. Le premier film tourné par Jackie fut intitulé « Peck's Bad Boy » (Le Gosse Infernal). Dans cette production le bambin

parut avec un costume semblable à celui avec lequel il avait tourné « The Kid ». Le succès de Jackie se confirma et il tourna alors « My Boy » (Mon Gosse), et c'est alors qu'il changea son genre pour tourner « Olivier Twist », avec Lon Chaney, Georges Ciegman, Gladys

Brockwell, etc... « Olivier Twist » est un véritable chef-d'œuvre cinématographique. J'ai vu ce film alors qu'il tenait l'affiche du « Capitol » de New-York pour la troisième semaine, et que l'on refusait du monde à chaque représentation. « Olivier Twist »



JACKIE et son papa
(PHOTOGRAPHIE EXTRAITE DE « FILMLAND »)

effacera dans les mémoires le souvenir du « Kid » et cela n'est pas peu dire ! La mise en scène du film est irréprochable, la photographie et les éclairages sont excellents, le jeu des artistes est parfait, et Jackie s'est certainement surpassé dans cette réelle « super-production ». Les exploi-

tants qui présenteront cette merveille feront certainement d'excellentes recettes. En Amérique, « *Olivier Twist* » et « *Robin Hood* » ont battu, cette année, tous les



JACKIE et sa maman

records de recettes. On connaît l'histoire racontée par Dickens, elle est admirable et nul autre enfant n'eut pu l'interpréter mieux que Jackie Coogan. Les scènes dans lesquelles il est placé comme apprenti chez un entrepreneur de pompes funèbres, atteignent en même temps les bornes du plus haut comique tout en laissant l'action dans une atmosphère dramatique intense. Jackie Coogan nous a prouvé en tournant ce film, qu'il n'était plus un enfant guidé par un metteur en scène, mais qu'il comprenait parfaitement ce qu'il faisait, et qu'il possédait un prodigieux tempérament artistique. Jackie est un grand artiste et je suis certain que plus d'une de nos « Amies du Cinéma » pleurera en assistant à la représentation de « *Olivier Twist* ».

Depuis ce film, Jackie a encore tourné « *Daddy* », qui fut dernièrement présenté en privé à la Presse et plus récemment encore « *Toby Tyler* ».

Il commencera incessamment la réalisation de son premier film pour la « Metro » intitulé « *Long live the King!* » (*Longue Vie au Roi*), d'après l'histoire de May Roberts Reinhardt.

Telle a été la carrière du plus jeune et peut-être du plus populaire star américain.

Jackie est en Amérique l'enfant chéri des foules. Il n'est pas rare qu'il fasse lui-même « en chair et en os » (comme l'annoncent les affiches) une apparition sur la scène à la « première » de ses films. Le public l'acclame alors et le porte en triom-

phe. Jackie est un brave petit homme, il a un excellent cœur et tous les petits enfants pauvres le savent bien. A chaque Christmas il leur offre un arbre de Noël garni de jouets ou encore il loue un théâtre et donne une représentation de ses films gratuitement, pour les infortunés petits garçons et petites filles de Los-Angeles. Jackie n'aime pas les jouets, et chaque fois qu'on lui en offre — ce qui est fréquent — il n'a rien de plus pressé que d'en faire lui-même cadeau aux enfants des machinistes ou des électriciens de son studio.

Chez cet admirable « Gosse », la bonté égale donc le talent. Un avenir des plus brillants s'ouvre devant lui. Souhaitons que, pendant longtemps encore, le *Kid* paraisse à l'écran pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

ROBERT FLOREY.

JACKIE COOGAN

dans

« OLIVIER TWIST »

J'AI comme tout le monde crié au miracle la première fois que je vis Jackie Coogan, c'était dans *Le Kid*, et j'avoue avoir, à ce moment, attribué la plus grande part du succès à Charlie Chaplin et n'avoir considéré *le Gosse* que comme un instrument, un instrument merveilleux certes, que seule l'habile direction de Chaplin avait animé.

Il me faut aujourd'hui rendre justice à Jackie Coogan qui, dans *Olivier Twist*, s'est révélé grand artiste, si parfait, si complet même que j'en suis encore émerveillé.

Ce ne sont plus maintenant d'aimables et amusantes gamineries, vouées par avance au succès, surtout lorsqu'elles sont interprétées par un aussi charmant bambin, mais un caractère, un des plus pathétiques qui soient, que le prodigieux artiste « vit » à l'écran.

J'ai écrit « vit », car à aucun moment je n'ai eu, durant la projection, l'impression d'un rôle joué, mais, au contraire, le sentiment de voir souffrir et pleurer réellement le petit Olivier dont les tristes aventures ont attendri ma jeunesse, et que j'ai retrouvées avec émotion à l'écran. Tour à tour pensif, étonné, effrayé ou joyeux, vous le suivrez, traînant sa misérable existence, et il

saura, j'en suis certain, vous attendrir, vous amuser aussi avec une mesure rarement atteinte.

d'appréciation incroyable pour son âge, et que tout dans son jeu n'est non pas un processus mécanique mais la preuve, au con-



JACKIE COOGAN dans « *Olivier Twist* »

Ce n'est pas seulement parce qu'il, mieux que tout autre, Jackie Coogan possède l'art de mimer qu'il est un grand artiste, c'est surtout, et il le prouve tout au long d'*Olivier Twist*, parce qu'il a un « tempérament », qu'il a un don d'observation et

traire, d'une compréhension et d'un sens inné extraordinaires.

Qu'il me soit permis de rappeler brièvement le sujet du chef-d'œuvre immortel de Charles Dickens :

Dans l'asile d'une petite ville de l'An-

gleterre, une femme inconnue, misérable, donne le jour à un enfant et meurt presque aussitôt. L'enfant adopté par la Commune est nommé Olivier Twist, et est envoyé en « ferme » à la campagne. A neuf ans, le bedeau vient le chercher pour le ramener à l'asile où, maltraité, et peu nourri, il ose réclamer, un jour, un supplément de nourriture. Devant ce scandale on décide de le mettre en apprentissage chez un entrepreneur des pompes funèbres, qui l'emploie comme « pleureur ».

Alors commencent les malheurs du pauvre Olivier. Maltraité par son maître, il s'évade une nuit et se dirige, à pied, vers Londres.

Il tombe entre les mains d'une bande de malfaiteurs qui voient en lui un « instrument de travail » inespéré. C'est d'ore et là que sera son éducation. Il essaiera bien le pauvre gosse de sortir de cette géhenne, mais toujours repris par ses « amis » qui craignent maintenant ses révélations, il ne devra sa délivrance qu'à la bonté et au dévouement d'un brave homme qui s'est apitoyé sur son triste sort et l'adopte.

Ce très court, beaucoup trop court aperçu ne peut vous donner une idée, même approximative, de tout l'intérêt sentimental du scénario d'Olivier Twist.

Le film se distingue par l'intelligente adaptation qui a été faite de l'œuvre de Dickens. C'est le roman lui-même, tel que l'avait conçu l'auteur. Du vieux, mais délicieux mélodrame qu'est Olivier Twist, Franck Lloyd a conservé et respecté tous les caractères, tous les types, depuis Fagin, qu'interprète si magistralement Lon Chaney, jusqu'au « rusé compère », en passant par le mélancolique Sowerberry et Bill Sikes et Nancy. Et pourtant comme il devait être tentant de faire jouer « comique » certaines scènes où Jackie eut été si amusant. Mais cet esprit n'est pas celui du roman, et pas un moment le scénario ne s'en écarte.

De cela le metteur en scène doit être félicité comme il doit l'être aussi de sa réalisation parfaite en tous points. Photographies admirables, décors réalistes et vrais, éclairages artistiques. Rien n'a été négligé par Frank Lloyd pour faire du film, que nous présentent les Etablissements Gaumont, un des meilleurs qui nous ait été donné de voir jusqu'à ce jour.

A. T.

NOS CONCOURS

Le Puzzle Cinématographique

Nous avons omis dans notre précédent numéro, en donnant la liste des lauréats de notre concours, de donner le nom des artistes dont nous avons publié les photographies.

Nous comblons aujourd'hui cette lacune. Les portraits qui devaient nous être retournés étaient ceux de : SUZANNE GRANDAIS, RENÉ NAVARRE, DOUGLAS FAIRBANKS, CONSTANCE TALMADGE, JACQUE CATELAIN, GENEVIÈVE FÉLIX, FERNAND HERMANN, BISCOT, MARY PICKFORD, CHARLES RAY.

MENTIONS

Outre les prix dont nous avons donné la liste dans notre précédent numéro, la qualité des réponses reçues nous a amené à décerner un certain nombre de mentions.

Ont été spécialement remarqués les envois de :

MM...

GEROSSIER, Saint-Etienne.
ROPSKI, Paris.
PORCHEZ Henri, Saint-Denis.
LAVAUT Germaine, Fourchambault.
BOUCOLE Marie-Anne, Paris.
GRAINDORGE Henri, Châtillon-sur-Bagneux.
LE HEURTEUR Yvonne, Paris.
DE MARCHI Robert, Constantinople.
MARGE Isabelle, Charenton.
VZINE Edouard, Paris.
LEFEBVRE Germaine, Colombes.
DE RIBACOURT Marguerite, Paris.
LEMAITRE Henry, Honfleur.
VERMEERSCH Emile, Blankenbryjhe.
BALLESSO Mafalde, Paris.
VILLAIN Julia, Louviers.
FAGUAI André, Paris.
RIGOPOULOS Nicolas, Alexandrie.
MOTTE Simone, Montreuil.
DE MEURS Yvonne, Bruxelles.
BEAU Marguerite, Paris.
MICHELIN Louise, Paris.
TITALIER Lucy, Paris.
JOUAN Marthe, Fécamp.
KIEFFER Maurice, Châtellerault.
BOUSSAC Marcelle, Castelnaudary.
CABARET (G.), Lorient.
NOEL Paul, Thionville.
DEREVAL Louise, Puteaux.
GILARD Lucien, Lardennes (H.-G.).
LEILAH Ferid, Galata.
CASANOVA Andrée, La Seyne (Var).
GROS Lucienne, Paris.
LA CANDÉLA Madeleine, Asnières.
LELION Madeleine, Nogent-sur-Marne.
VINCHON Marie, Saint-Quentin.
CADDOL Emmanuel, Grand-Combe (Gard).
HAAS Félix, Bruxelles.
DE MARTEAU Jeanne, Liège.
VAYSSIÈRES Jean, Paris.
GAUTIER Paulette, Le Havre.
D'ARTHUYS Allain, Paris.
NAMAN Aimé, Constantine.
LAMY Jeanne, Paris.
GOVAL Ophir, Frameries (Belgique).
GEORGE Marthe, Paris.
CHAUDOIN Marie, Paris.
SCORDINO Henri, Djidjelli (Algérie).
PAUL Blanche, Paris.
MENNÉGUIN Jeanne, Saint-Maur-les-Fossés.
BENOISTON Jean, Nantes.
RAVIGNOT Lucien, Kremlin-Bicêtre.
MARTINACHE Marie-Antoinette, Croix.
DUCHENE Pierre, Lille.
ALLARD Raymonde, Paris.
JOSSIER Odette, Reims.
PILLET Jeanne, Saumur.

(A SUIVRE.)

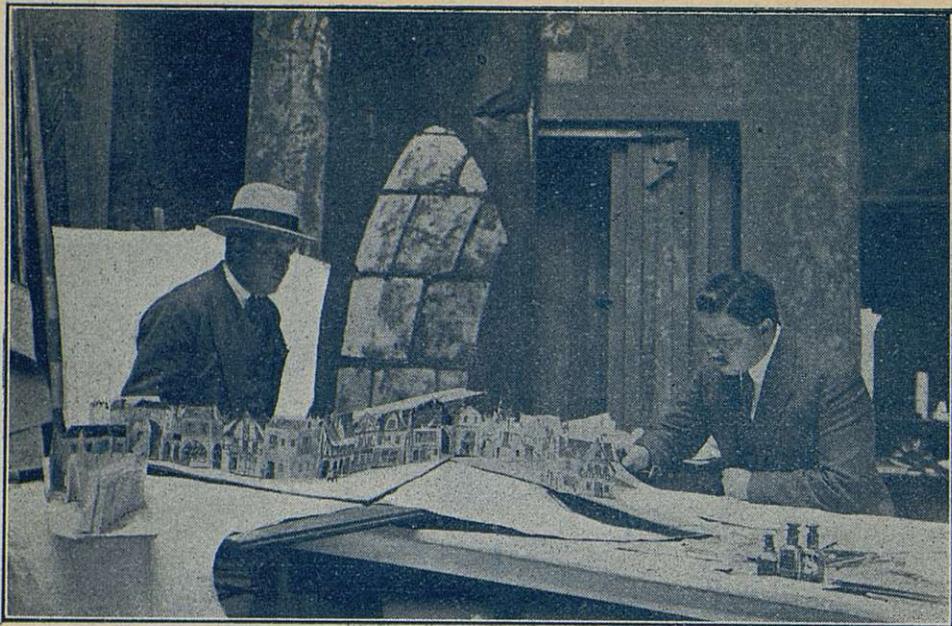
DEUX DOCUMENTS INÉDITS



LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN dans une scène de « La Chevauchée Blanche » que DONATIEN vient d'achever de tourner pour les Films Louis Aubert, d'après un scénario de C.-F. TAVANO



SANDRA MILOWANOFF et ERIC BARCLAY dans « La Légende de Sœur Béatrix » le dernier film de JACQUES DE BARONCELLI, que les Etablissements Louis Aubert éditeront prochainement



MM. VANDAL et DELATTRE examinant les maquettes de « La Dame de Monsoreau »

LES GRANDS FILMS

La Dame de Monsoreau

Il y a quelques semaines encore, si d'aventure vous vous étiez promené aux portes de Paris, à Neuilly, dans une rue proche des studios du Film d'Art, il vous eut suffi de pousser la porte d'un ancien manège pour qu'à vos yeux étonnés s'offrit le spectacle, pour le moins inattendu, d'une de ces petites villes du XVI^e siècle, telles que les représentent les estampes anciennes, telles que de nombreux auteurs les ont souvent décrites.

Voici, dans la rue principale, droite d'abord, les maisons pressées et basses des paisibles bourgeois. L'unique étage surplombe la rue. Derrière les petites fenêtres aux barreaux de fer joliment ouvragés, les dames en coiffes blanches et lourdes jupes doivent guetter le passage de quelque beau cavalier, tandis qu'à l'auberge voisine, où l'on accède par un joli perronnet dont l'enseigne de fer forgé se balance mollement au vent, leurs maris vident les pichets d'étain que le gros aubergiste ne cesse de remplir.

Les colombages se détachent nettement sur les murs crépis de jaune et de bleu.

La rue se rétrécit soudain, et l'on accède dans une ruelle transversale par un porche roman qui relie deux maisons voisines.

Derrière ces simples demeures de beaux

arbres laissent deviner les paisibles jardins où dames et demoiselles doivent se reposer le soir venu en attendant le couvre-feu.

Ce coin retiré, près de l'auberge, a dû être témoin de plus d'une embuscade, et les gentilshommes, somptueusement parés, doivent connaître ce jardin propice aux rendez-vous aimables. Voici, aux coins de chaque rue les bornes qui aideront les pesants cavaliers à se mettre en selle. Et puis aussi le porche et la lourde porte bardée du somptueux hôtel de quelque grand seigneur. Derrière les murs hauts et flanqués de tourelles jaillissent les grands arbres d'un parc que l'on devine beau. Plus loin, devant leurs échoppes d'avidés marchandes offrent qui, d'appétissantes victuailles, qui, de jolies parures devant lesquelles les accortes servantes ne manqueront pas de s'arrêter au retour de l'office.

La rue s'élargissant, voici, sur une petite place, l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Le portique du plus pur roman, au joli cintre merveilleusement sculpté, est entouré de statues et le soleil doit, à travers les vitraux qu'enchâssent des fenêtres aux arcs surhaussés faire sur les dalles blanches de curieuses rosaces multicolores.

Mais où est donc le peuple de tout ce quartier ? C'est la solitude complète ! Personne dans les rues si calmes. Derrière les vitres, aucune silhouette ne se montre. L'auberge est silencieuse. Sans doute est-ce aujourd'hui grande fête religieuse et seigneurs et manants sont-ils à l'office.

Je pousse la porte basse, trébuche contre une poutre qui en obstrue l'entrée, et me trouve... en plein terrain vague, entouré de maisons sans aucun doute pourvues de tout le confort moderne.

— Si c'est pour voir tourner, gouaille un ouvrier que je n'avais pas vu, c'est au studio qu'il faut aller. Vous y trouverez même l'intérieur de l'église !

Très penaud et, je l'avoue, assez ébahi, je fis demi-tour, retraversai la ville endormie et rentrai au studio où l'on tournait — dans l'intérieur de l'église — une scène de *La Dame de Monsoreau*.

Car c'était bien à travers les décors construits pour ce film que je venais de faire le petit voyage qui m'avait donné l'entière illusion de retrouver après plus de trois siècles un coin de Paris en 1580.

Plein d'enthousiasme encore pour ces décors richement évocateurs il me tardait de voir le réalisateur de cet énorme travail, et c'est dans son atelier que je découvris

M. Delattre dont prochainement vous applaudirez le goût averti, que déjà vous avez pu apprécier dans les décors du *Rêve*, dont il est également l'auteur.

Sur une grande table, je retrouvai, réduits à des dimensions lilliputiennes, exactement la ville que je venais de parcourir.

— Ce sont, me dit M. Delattre, les maquettes que j'ai établies avant d'entreprendre la construction des décors. Chaque maison, chaque coin de rue, chaque église, chaque chose est d'abord minutieusement dessinée puis reproduite dans cette dimension. On fait ensuite un ensemble et ce n'est que lorsqu'avec ces maisons de poupée l'on a réussi exactement l'effet désiré que l'on entreprend la construction des décors réels à leur vraie dimension.

« La réalisation de ces décors fut longue, si longue même que mon ami Le Somptier ne m'a jamais pardonné de ne lui avoir livré qu'en novembre « les extérieurs » où il devait tourner en août !

« Je concevais d'ailleurs son impatience et voyais, comme lui, avec terreur, l'hiver avancer. Ce fut un prodige de sa part de tourner lorsque enfin tout fut prêt. Le soleil, en effet, était bien pâle, les jours gris et courts, le froid tel que les figurants ne devaient respirer qu'à peine, afin d'éviter la



Les « Amis du Cinéma » en visite au Film d'Art pendant la réalisation de « La Dame de Monsoreau »

buée qui, sortant de leur bouche, formait un véritable halo.

« La dernière journée de travail, la dernière nuit devrais-je dire, fut terrible. Il fallait, coûte que coûte, tourner le lendemain matin, 1.200 figurants étant convoqués !

« Et les maisons n'étaient pas finies ! L'abbaye de Sainte-Geneviève n'était qu'ébauchée ; les fenêtres et les portes manquaient, les oriflammes et les bannières gisaient à terre piteusement. Mais on travailla toute la nuit et, au matin, le soleil s'étant montré, le Roi Henri, le bouffon Chicot, les moines et les gens d'armes en une belle procession traversaient les rues de Paris et montaient à l'abbaye où, pour une pieuse retraite, le roi allait s'enfermer. »

Aux extérieures ne se borna pas le travail de M. Delattre.

Les somptueux intérieurs, froids et sévères, comme ils étaient à cette époque, sont également son œuvre.

Le chœur de Sainte-Geneviève que je fus si surpris de ne pas trouver derrière la porte, a été fidèlement reconstruit au studio.

Les pièces spacieuses du château de Méridor, les salles du Louvre sont autant de parfaites reconstitutions que M. Le Somptier sut meubler avec infiniment de tact et de goût.

Il revenait à un maître costumier de réaliser les atours destinés aux personnages qui devaient évoluer dans des décors d'un style si pur.

Les estampes du temps, les tableaux de musées, les descriptions des auteurs et aussi son goût personnel aidèrent M. Ibels à composer les parfaits costumes qui parent les héros de Dumas.

Riches, mais d'un goût très sûr, robes et pourpoints ont été conçus spécialement pour le Cinématographe. C'est dire que leurs couleurs ont été fort judicieusement choisies en vue de rendre à l'écran le maximum de photogénie.

Il convient de louer hautement M. Louis Aubert qui va éditer cette magnifique production dont il fut le d'écrit animateur, ainsi que MM. Vandal et Ch. Delac d'avoir su s'entourer d'artistes aussi parfaits que MM. Le Somptier, Delattre et Ibels. Ils ont ajouté, avec *La Dame de Monsoreau*, un chef-d'œuvre de p'us à la liste déjà longue des belles réalisations que nous devons au Film d'Art.

ANDRE TINCHANT.

Cinémagazine en Espagne

M. André Legrand, des films André Legrand, est venu à Barcelone pour désigner ses représentants au Consorcio Internacional de Explotaciones Cinematograficas, la grande organisation espagnole qui vient de connaître un succès inouï.

Distribués par le dit C. I. E. C. l'Espagne pourra admirer les grands chefs-d'œuvre de la cinématographie française et celle-ci trouvera dans cette compagnie un agent tout dévoué.

Les films à figurations grandioses obtiennent de plus en plus la défaveur publique. On commence à comprendre que plusieurs milliers de figurants ne suffisent pas à faire un bon film, le désir d'éblouir par des mouvements de foules énormes faisant généralement négliger le scénario. Dégouté par les grandes reconstitutions américaines, le public espagnol désire maintenant applaudir de beaux films d'art. Aux Français de nous prouver leur maîtrise dans ce genre.

Les vedettes françaises ne savent décidément pas se faire aimer. Un des grands succès de la cinématographie américaine avait été son système de stars... Ce système intéressait le public à la vie des vedettes, à mille anecdotes se rapportant à elles... On pouvait admirer grâce à lui des photos merveilleuses d'artistes, dotées d'effets de lumière extraordinaires.

On ne connaît pas les vedettes françaises en Espagne, on ne publie sur elles aucun « potin », aucune photographie semblable à celles d'outre-Atlantique... Les vedettes féminines, les jeunes premiers n'ont pas cet air sympathique et élégant sur les revues cinématographiques, ils ne possèdent pas ce « chic » qui a fait le succès de Wallace Reid, Fairbanks, Meighan, etc. Le public désire des anecdotes de leur vie, les petites filles rêveuses ont besoin de connaître leur existence, leurs idées...

Que les vedettes françaises étudient un peu cette question et tâchent de donner satisfaction au public d'autant plus que nous croyons fermement assister sous peu à une renaissance du film français en Espagne.

TEODORO DE ANDREU.

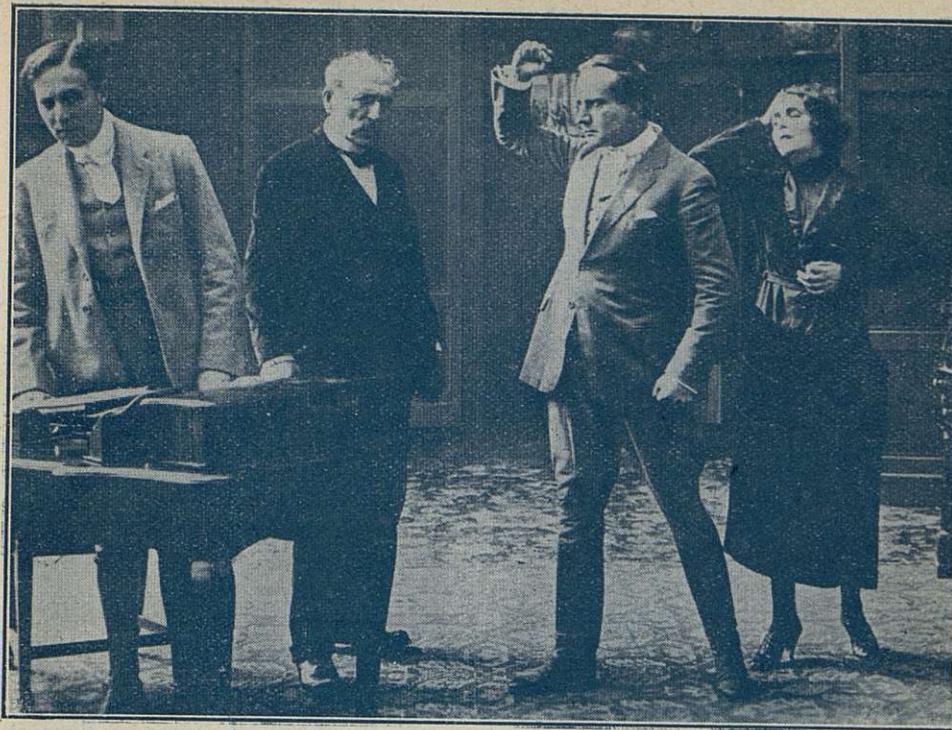
Cinémagazine à Bruxelles

— Deux cinémas attirent la foule en ce moment : le Ciné de « La Monnaie » et celui des « Princes ».

Le premier donne « Robin des Bois » et pour les trois séances quotidiennes, on ne délivre de places qu'en location. Après chaque séance, la salle est évacuée complètement... Tant pis pour ceux-là qui, au dernier moment, se disent : « Tiens, si nous allions voir Robin des Bois ! » Si leur place n'est pas retenue, rien à faire. Tant pis aussi pour ceux qui, au lieu d'arriver au début du film, arrivent à la moitié : ils ne seront pas autorisés à voir la première moitié au cours de la séance suivante.

Le Ciné des Princes donne, en un seul programme : Douglas Fairbanks dans « L'Américain », Charlot dans « Jour de Paix » et Max Linder dans « Sept Ans de malheur ». On s'explique qu'il fasse salle comble.

PAUL MAX.



Denise confesse sa faute devant André de Bardannes

“ DENISE ”

ON avait reproché depuis longtemps aux Italiens, dans leurs productions cinématographiques, les invraisemblances, et parfois le mauvais goût qui régnaient dans une bonne partie de leurs films. Un acharnement à vouloir mettre à l'écran nos romans français, et à les mal représenter, semblait s'être emparé de nos voisins latins. On se souvient du *Colonel Chabert* et du *Roman d'un jeune homme pauvre*. Balzac et Feuillet durent en frémir dans leurs tombes...

Nous ne ferons pas le même reproche à *Denise*, que vont nous présenter les Cinématographes Phocéa. Tout en étant réalisé au delà des Alpes, le film conserve dans son ensemble une atmosphère assez française et ne choquera pas notre public. Tourner l'œuvre d'Alexandre Dumas fils, écueil à nos voisins. Ils s'en sont tirés à leur honneur. *Denise* fait bonne figure au milieu de nos productions et mérite, par son souci d'exactitude, par l'adresse dont a fait preuve son réalisateur, par son interprétation moins théâtrale que de coutume,

d'attirer l'attention des spectateurs qui aiment applaudir de bons films.

Denise Brissot et Fernand Thauvette qui se connaissent depuis l'enfance sont fiancés. Ce dernier étourdi, inconscient, mène une vie que la jeune fille ne souçonne pas. Joueur invétéré, il profite de l'ivresse d'un de ses amis pour lui dérober une somme énorme.

Furieux d'avoir été ainsi frustré, le partenaire ne tarde pas à provoquer le jeune homme en duel.

La veille de la rencontre, Fernand fixe un rendez-vous à Denise, et, subjuguant la malheureuse enfant, obtient d'elle ce qu'elle croyait être la consécration intime de leur union et qu'elle ne pouvait refuser à un amant qui allait peut-être mourir.

Vainqueur, Fernand revient le lendemain, mais Denise lui demandant de hâter leur mariage, il s'y refuse et la quitte froidement.

La jeune fille, désespérée, confie son secret à sa mère...

Le temps passe. Le père de Denise ne

pouvant vivre sans travailler, accepte de gérer les propriétés du comte André de Bardannes, un ami de Fernand. Denise est chargée de compléter l'éducation de Mar-



Denise et Fernand de Thaurette

the, la jeune sœur d'André, sortie depuis peu du couvent.

La mère de Fernand, harcelée par les soucis d'argent, rêve de faire épouser Marthe de Bardannes à son fils. Ce dernier fréquente donc désormais le château du comte. Denise pressent le piège dans lequel il s'efforce d'attirer son élève.

Cependant Fernand réussit à conduire Marthe dans un pavillon du parc. Denise, méfiante, déjoue de nouveau les projets du bellâtre.

Furieuse de l'opposition de la jeune fille, Mme Thaurette se répand en calomnies sur son compte. La vie devient impossible au château. Denise se prépare à partir, mais

le comte, qui depuis longtemps aime secrètement la jeune gouvernante, s'y oppose avec énergie.

André de Bardannes n'a pas, jusqu'ici, avoué son amour, sachant que Denise fut autrefois fiancée à Fernand, il se rend donc chez ce dernier, qui lui jure qu'il a renoncé à la main de Denise.

Tout heureux, le comte va demander la jeune fille en mariage, mais Denise se juge indigne d'épouser ce nouveau prétendant, elle se révolte contre l'infâmie de Fernand et confesse sa faute devant son père. Celui-ci, fou de colère, veut d'abord tuer le bellâtre puis lui accorde une heure pour venir demander la main de sa victime...

Fort heureusement tout s'arrange. Marthe a pu se rendre compte de la lâcheté de Fernand et dédaignera ses avances, et quand les Brissot viendront faire leurs adieux à André de Bardannes pour quitter le château, le comte qui a compris le martyre de Denise, lui ouvre ses bras et pardonnera, se jurant de donner à sa future épouse tout le bonheur qu'elle mérite.

Ce scénario intéressant, rempli d'émotion et de sentiments, a été interprété habilement par une troupe de bons acteurs. On ne nous dit pas, malheureusement, le nom de l'artiste qui personnifie Denise, et c'est dommage, car elle possède de réelles qualités, et ne force pas son jeu comme certaines grandes étoiles italiennes. Gustave Sérénia, qui fut Pétrone dans *Quo Vadis* ? et Mario dans *La Tosca*, joue avec aisance le rôle du comte André de Bardannes.

De plus, l'action de *Denise* se déroule dans des paysages et des intérieurs bien choisis, la photographie est très nette et fera passer au public une heure agréable. On a lu avec intérêt le roman d'Alexandre Dumas fils, on verra avec plaisir *Denise* à l'écran.

Achetez toujours
votre "CINÉMAZINE"
au même marchand. Retenez-le
d'avance pour être sûr de l'avoir
régulièrement.



Entre deux scènes de « Le Scandale », J.-B. DAVIDSON et VANNI-MARCOUX passent leur temps à lire « Cinémagazine »

ON TOURNE A LONDRES

“Le Scandale” aux Studios Davidson

— Quel scandale ! a dû s'écrier plus d'un artiste anglais de cinéma, en apprenant qu'un producteur d'ici a engagé, en France, l'interprète principal de son film.

Car J. B. Davidson a choisi Vanni-Marcoux pour jouer dans « *Le Scandale* », le rôle créé sur la scène par Lucien Guitry.

Imaginez un immense hangar : c'est l'aspect extérieur des studios Davidson, qui se dressent dans Lea Bridge Road. Mais on ne peut s'empêcher d'admirer, à l'intérieur, « l'installation électrique » qui peut rivaliser avec celle des studios les mieux agencés.

La première personne que j'y rencontre, c'est Arthur Rooke, le metteur en scène.

— Interview ? Il faut que je vous présente au « governor » (« governor » cela veut dire patron).

Et me voici en train de causer avec le chef du lieu.

— Comment j'ai été amené à choisir « *Le Scandale* » ? me dit-il, en répétant ma ques-

tion. Je suis allé voir la pièce au « New Theatre » ; elle me plut beaucoup ; j'y trouvai le scénario d'un film intéressant, voilà.

— Et Vanni-Marcoux ?

— Comme vous savez, je fais ce film en combinaison avec André Legrand, ce sera en somme un film franco-anglais. M. Legrand me soumit une liste d'artistes très connus en France, dont Vanni-Marcoux. Je choisis ce dernier et, je ne m'en repens pas. Tenez, j'ai le désir de continuer à travailler avec cet excellent acteur, et si parmi vos lecteurs il y a des auteurs qui pourraient me soumettre des scénarii genre « *Le Scandale* » (je dis bien « genre ») possédant des rôles pouvant convenir à M. Marcoux, je serais heureux de les examiner (1).

— Et quels sont les autres interprètes de votre film ?

— Il y aura Hilda Bailey (qui fut la protagoniste de « *Cocaine* » ou « *Londres la*

(1) L'adresse de M. J.-B. Davidson est : Lea Bridge Road, Londres. E. 10.

Nuit »), Henry Victor (qui joua supérieurement dans « *The Srodigal Son* ») et Edward O'Neill.

« Nous avons tourné plusieurs scènes à Grasse même où est située une partie de l'action, puis à Nice.

— Et qui a écrit le scénario ?

— Le découpage a été fait, d'après la version française, par Kinchen Wood.

Et voici venir vers moi celui dont le « gouverneur » a dit tant de bien.

Vanni-Marcoux a le sourire, il sourit toujours.

— Je croyais que vous jouiez à l'Opéra...

— En effet, je chante dans « *Boris Godounoff* », mais je viens à Londres entre deux représentations pour tourner quelques scènes. Il en fut de même lorsque la compagnie se trouvait à Grasse : le soir je chantais « *Don Quichotte* » à Monte-Carlo, et je rejoignais la troupe le lendemain matin.

— Et quelles sont vos impressions ? Comment trouvez-vous votre nouvelle carrière ?

— ...C'est, en effet, mon deuxième film ; j'ai tourné, jusqu'ici, dans « *Don Juan et Faust* »... avec Marcel l'Herbier... j'espère trouver toujours le temps nécessaire pour faire du cinéma...

— ...Avec moi ! dit Davidson, qui vient de me prouver sa connaissance du français.

Vanni-Marcoux est très maître de son rôle et fera, je crois, un M. Férioul parfait. Par les photos et bouts de film qu'il m'a été donné de voir, et connaissant fort bien les autres interprètes principaux, je peux prédire que cette nouvelle bande, qui nous sera présentée dans un mois, a beaucoup de chances d'avoir un beau succès.

Reste cependant la question du drame lui-même et du découpage. Ces deux facteurs de la réussite d'un film présentent pour « *Le Scandale* » des « pour et des contre ».

On connaît l'histoire de cette brave madame Férioul qui, quoique aimant son mari et sa famille, perd la tête, un jour qu'elle rencontre dans une ville d'eaux un aventurier du nom de Artanezzo. Celui-ci est un être mystérieux et compliqué ; mystérieux parce qu'on ignore tout de son passé, compliqué parce qu'il a des gestes qui se contredisent : lui qui aura contracté des emprunts auprès d'un bijoutier, sous le nom de sa maîtresse, rendra à celle-ci les lettres qu'elle lui a écrites dans une scène pleine de passion dont nous croyions cet aventurier incapable.

Il y a, certes, une scène de tribunal qui fera bien au cinéma, car Mme Férioul, repentante et croyant son passé oublié, sera brusquement convoquée devant le juge pour confirmer si Artanezzo est vraiment une « crapule ».

On sait le reste : la malheureuse sauvera,

malgré tout, l'aventurier — par pitié — et, rentrant à son domicile, apprendra, dans une dernière scène, que son mari sait tout.

Voilà la version française de laquelle on a extrait le scénario du film.

Or, Férioul compte pardonner à sa femme, l'auteur nous le fait prévoir, mais il ne nous assure pas de l'exécution.

Je suppose que le film nous montrera le pardon à la dernière scène.

Mais il y a le nom de Henry Bataille : on sait combien les cinégraphistes italiens — au temps où ils étaient juchés sur leur piédestal — ont recherché les œuvres de l'auteur de « *La Marche Nuptiale* » dont les titres sont des « laissez-passer ».

Revenons maintenant à notre studio : nous nous trouvons dans le hall d'un hôtel ; Davidson va et vient, décidément il veut tout voir de « l'œil du maître », et a un mot aimable pour chacun.

Et l'on continue à travailler avec des « super » qui ont collé — les hommes s'entend — une petite moustache noire au-dessus de leurs lèvres.

Une heure ! C'est l'heure du déjeuner, et puis l'on a fini de travailler pour aujourd'hui.

Davidson s'installe dans un des fauteuils de l'hôtel et, flanqué de son caissier, se met en devoir de payer les figurants. Ceux-ci ne manquent pas d'interroger le « gouverneur » pour savoir s'il y aura bientôt du travail pour eux.

Le studio se vide...

Vanni-Marcoux se prépare au départ et se démaquille dans sa loge ; le studio avec ses lumières éteintes et son désordre, ressemble maintenant à un dépôt de meubles.

MAURICE ROSETT.

Les Poèmes de l'Écran

“ VIDOCQ ”

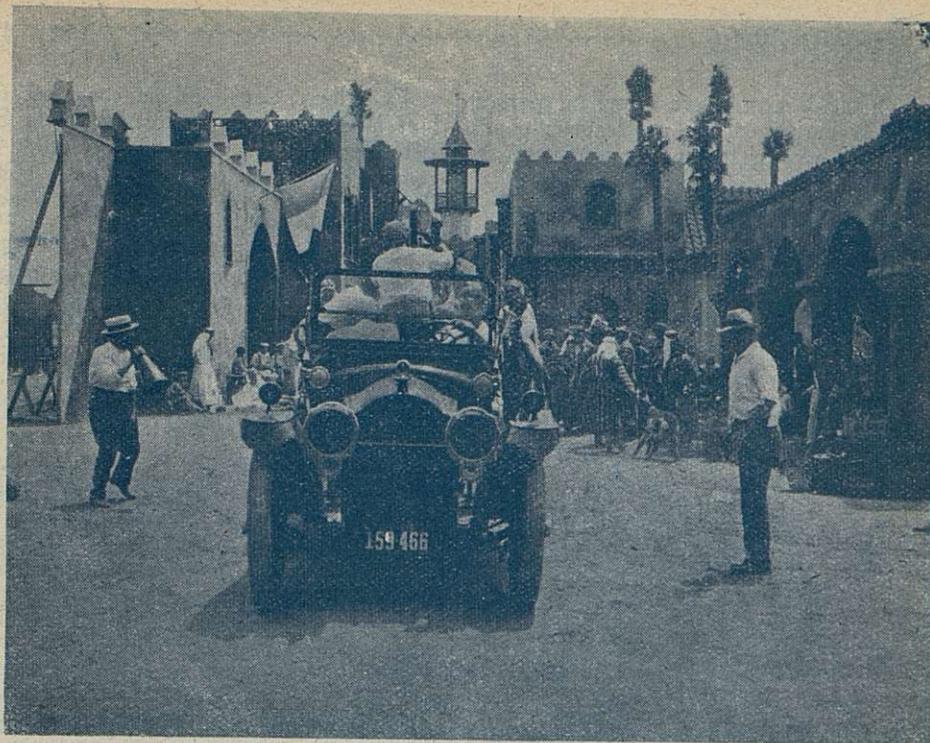
On cite, avec Sherlock Holmes, le détective, Notre Arsène Lupin, Rouletabille aussi ; Ce sont d'adroites gens à la cervelle active, Mais Vidocq les aurait tenus à sa merci.

Un type à la Balzac, à qui Balzac lui-même

Emprunta plus d'un trait pour en former Vau-

Ce brigand-policier résolut le problème De prolonger Fouché, de balancer Mandrin. Arthur Bernède à qui Chantecoq faisait fête Accommoda Vidocq pour le livre et l'écran ; Toute la haute pègre, avec Cartouche en tête Va saluer, dans ses exploits, ce vétéran.

OLIVIER DE GOURCUFF.



On tourne *L'Occident (Eye for Eye)* en Californie. Pendant que l'opérateur juché sur une automobile prend des vues d'ensemble, ALBERT CAPELLANI, un porte-voix à la main, encourage les figurants.

LES PIONNIERS DU CINÉMA FRANÇAIS

Un entretien avec Albert Capellani

ON oublie un peu trop en France, au moment où notre cinématographie est nettement distancée par les Américains, l'effort laborieux et soutenu des pionniers de l'écran français jusqu'à 1914. Et pourtant, à cette époque, nos « images mouvantes » régnaient en maîtresses sur les écrans de notre pays et de l'étranger.

Les États-Unis qui, aujourd'hui, se montrent rebelles aux productions françaises nous ouvraient largement leurs marchés, copiaient nos films, les prenaient comme modèles, et, pendant cet âge d'or de notre cinéma, nombreuses furent nos pellicules qui traversèrent l'Atlantique, moins nombreuses, les bandes américaines qui virent nos écrans.

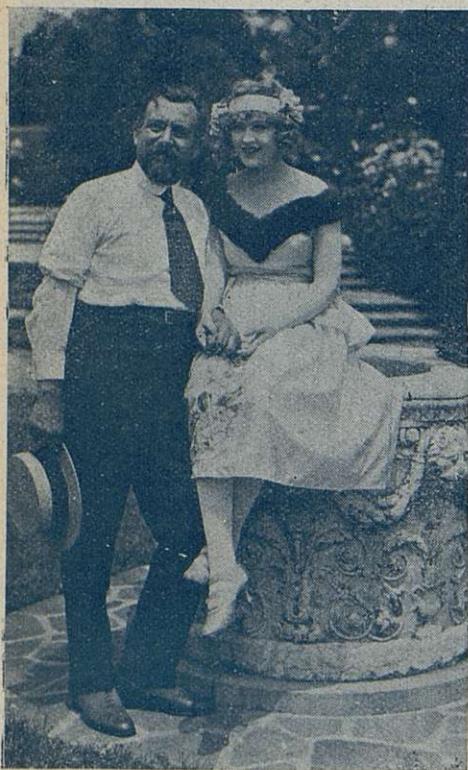
La guerre a bien changé les choses. Inexistante pendant près de cinq années, notre industrie cinématographique n'a pu lutter avec ses rivales d'outre-Atlantique qui, s'inspirant souvent de nos efforts du début, intensifièrent leur production dans une proportion formidable. Dès lors, les progrès

américains ne firent que s'accroître. Ecrasés par cinq années d'inaction nos réalisateurs ont tenté péniblement de rendre au film français son éclat et sa prépondérance d'avant-guerre, ils n'y sont pas encore parvenus. De belles bandes ont été réalisées qui font honneur à nos metteurs en scène, mais l'Amérique si prodigue de ses films, refuse complètement les nôtres.

Ne pouvant produire à leur gré pendant les hostilités, un certain nombre de nos réalisateurs émigrèrent en Amérique. Albert Capellani fut du nombre. Mobilisé à la déclaration de guerre, puis exempté en 1915, le cinégraphiste ne pouvant travailler en France avec des moyens rudimentaires, produisit chez nos amis d'Amérique. Après un long séjour outre-Atlantique, ce pionnier du cinéma nous est revenu. Je viens de lui rendre visite et de lui demander quelques-unes de ses impressions françaises et yankees.

L'air très « américain », le visage rasé

(aux Etats-Unis, Albert Capellani portait toute sa barbe, comme nos lecteurs pourront en juger sur les photos ci-jointes), le réalisateur me reçoit avec cordialité.



Entre deux prises de vues
ALBERT CAPELLANI et MARION DAVIES.

— Vous collaborez à la seule revue cinématographique française qui soit lue aux Etats-Unis, me dit-il, j'ai vu *Cinémagazine* à New-York et en Californie...

— Et c'est aujourd'hui *Cinémagazine* qui vient vous voir pour vous demander quelques souvenirs... vos opinions sur les cinématographies française et américaine... sur vos efforts personnels...

— Diable ! Vous me prenez un peu au dépourvu... J'ai tourné tant de films qu'il m'est impossible de vous en donner tous les titres... S'il me fallait les compter, le problème serait des plus difficiles...

— Vous êtes, en effet, un des premiers pionniers de l'écran français...

— Depuis vingt-deux ans je m'intéresse au cinéma... Combien ai-je connu ou dirigé d'artistes !...

Et Albert Capellani me conte ses débuts à la tête de la production de la Société des Auteurs et Gens de Lettres. Il compte à son actif le baptême de « Rigadin » qui interpréta ses premières bandes sous sa direction, ainsi que Max Linder. Il fut aussi le parrain de « Boireau » alias André Deed, qui reparait actuellement dans *Taô*, après une longue absence de l'écran.

Puis furent montés les grands films tirés d'œuvres célèbres, dont le souvenir reste vivace, non seulement en France, mais en Amérique où ils ont été présentés pour la plupart : *Les Misérables*, avec Krauss, *Notre Dame de Paris*, où Napierkowska débuta à l'écran, *Le Courrier de Lyon*, *Le Roi s'amuse*, *Lucrece Borgia*, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, *Germinal*, *Patrie*, *Marion Delorme*, *Les Mystères de Paris*, *Le premier Voile du Bonheur*, *La Glu*, avec Mistinguett. Le dernier film réalisé en France fut *Quatre-Vingt treize*.

— Je « guillotinaï » Cimourdain le jour de la mobilisation, ajouta l'excellent metteur en scène, et l'épilogue du célèbre drame de Victor Hugo fut tourné pendant que toutes les cloches des églises voisines sonnaient le tocsin... »

Dès lors, opérateurs, artistes, figurants rejoignirent, pour la plupart, les armées... Après un an de service militaire, Albert Capellani, démobilisé, partit pour l'Amérique.

— Je fus accueilli avec la plus grande cordialité, me confie le réalisateur de *Notre Dame de Paris*. Mes *Misérables* avaient obtenu beaucoup de succès sur les écrans américains, et je n'étais pas un inconnu pour le public yankee. Dès 1915, le travail ne me fit pas défaut. Je dirigeai maints artistes célèbres de l'écran américain, en particulier Clara Kimball Young, dans *Les Marionnettes*, et toute une série de films, Robert Warwick, Nazimova dans les trois grandes productions qui consacrèrent sa réputation : *L'Occident*, *Hors la Brume* et *La Lanterne Rouge*; June Caprice et Creighton Hale dans *Le Danseur inconnu*, *Oh ! boy !* etc... Mary Mac Laren, Noah Beery, Marion Davies, Norman Kerry et une multitude d'autres artistes dans une nouvelle série de films qui n'ont pas encore été présentés au public français... Ce fut ensuite mon départ, ma rentrée en France, la préoccupation de trouver un appartement qui me donna, certes, plus de mal que la réalisation de *L'Occident* !...

— Quelles ont été vos impressions à votre retour en France ?

— Je ne vous cacherai pas que j'ai été très désillusionné : mon pays, que j'avais laissé dans une situation enviable au point de vue cinématographique, a perdu le rang conquis sans difficulté avant-guerre. Certes, en Amérique, je n'entendais guère parler des productions françaises, mais je ne les pensais pas délaissées à un tel point...

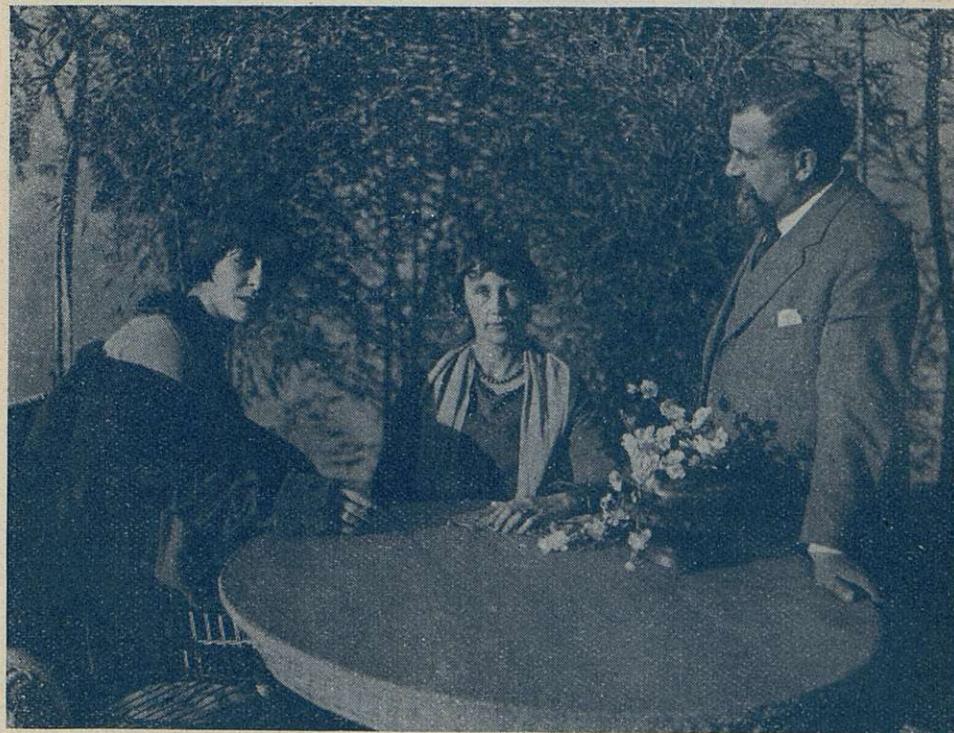
— Vous avez vu quelques-uns de nos films outre-Atlantique ?

— Je n'en ai remarqué qu'une toute

bas, une place enviable sur les écrans...

— Pourquoi : cette préférence des films allemands ?... Pourquoi ce dédain des films français ?...

— Parce que réalisateurs et producteurs français ignorent pour la plupart la mentalité américaine. Un film qui obtiendra un grand succès chez nous pourra fort bien ne pas intéresser les yankees. Il existe un abîme entre les caractères des deux publics. Les Américains, de leur côté, nous méconnaissent totalement. Certaines de leurs productions nous sont, elles aussi, incompréhensi-



Un « entr'acte » pendant la réalisation de « La Lanterne Rouge ». NAZIMOVA et ALBERT CAPELLANI en conversation avec l'auteur du scénario

petite quantité : *J'Accuse*, *Le Rêve*, *Vivages voilés*, *Ames closes*, *La Faute d'Odette Maréchal* et *Phroso*. Par contre, la production allemande arrive de plus en plus nombreuse sur le marché américain. Fort adroits, nos rivaux d'outre-Rhin ont tout d'abord offert, à des prix dérisoires, des films fort bien réalisés et qui ont obtenu un succès énorme en Amérique.

Cette réussite a incité les exploitants yankees à continuer ces relations commerciales et les productions allemandes ont obtenu, là-

bles. La grande majorité, cependant, très commerciale et parfois remaniée avant d'être présentée chez nous, peut facilement intéresser les spectateurs français...

— Les deux mentalités sont-elles opposées au point de ne pouvoir se rencontrer ?

— Se rencontrer ? C'est là chose bien difficile et à laquelle personne ne pourra parvenir.

— Un certain nombre de nos metteurs en scène travaillent pourtant dans les studios américains...

— Certes, Gasnier, Chautard, Tourneur ont tourné en même temps que moi, et continuent encore à tourner en Amérique. Ils ont dû, pour cela, adapter leurs goûts français à la mentalité américaine, et cette compréhension de l'état d'âme yankee leur a permis de réaliser un grand nombre de bandes bien accueillies dans les salles du Nouveau Monde. Je me suis inspiré de la même méthode, et je vous avouerai même que certains de mes films eussent été moins compréhensibles pour mes compatriotes que pour mes « hôtes »...

— Cette réalisation vous accordait-elle au moins toute satisfaction ?

— Nous n'avions pas à nous plaindre et à courir après les capitaux... corvée des plus désagréables que nos metteurs en scène doivent exécuter bien souvent d'après ce que j'ai vu à mon retour en France...

— Il est certain que le cinéma français attend toujours un Mécène bienveillant, mais ce dernier n'est peut-être pas encore né... Nos financiers n'osent pas subventionner le cinéma qui constitue pourtant un admirable champ à cultiver, plein de promesses...

— Cette préoccupation n'existe pas en Amérique. Ainsi, par exemple, *La Lanterne Rouge* qui coûta 90.000 dollars, en rapporta un million...

— L'affaire était bonne !

— Elle n'est malheureusement pas possible en France. Cependant, je ne suis pas aussi pessimiste que vous pourriez le penser : je crois en l'avenir du cinéma français. Certes de grandes réformes sont à accomplir et l'on doit s'affranchir de certains préjugés, de certaines routines. La France ne manque pas d'artistes, de gens d'imagination capables d'apporter à l'écran toute leur ardeur et tout leur talent... et puis, pourquoi ne lance-t-on pas, en France, comme en Amérique, des étoiles ?... Je suis fort partisan du système des « stars » et j'estime que la célébrité, la popularité de certaines vedettes est un gage de succès pour maintes productions... Est-il donc si difficile de trouver quelques jeunes interprètes capables et bien doués, en France ? Je ne le crois pas, et serais partisan de cette réforme, à mon avis, salutaire et nécessaire au relèvement de nos productions... Les films français interprétés par des étoiles intéresseraient davantage les étrangers et faciliteraient l'entrée de nos bandes sur le marché américain...

— Ce serait rompre avec les habitudes de nos réalisateurs...

— Ce changement serait, je crois, à tenter. En attendant, j'espère bien continuer en France mes réalisations.

— L'écran français reverrait-il de nouveau vos productions françaises, si goûtées avant-guerre...

— Je l'espère... A mon retour à Paris, je me proposais de ne plus rien faire et de me reposer, mais l'inactivité me pèse, et, bientôt, si les pourparlers que je vais entreprendre aboutissent, j'aurai la joie de travailler dans mon pays après huit ans d'absence...

— Voilà une nouvelle qui fera plaisir à tous les amateurs de bon cinéma, et votre célébrité aux Etats-Unis, les bonnes scènes que vous y avez tournées vous permettront sans doute de faire accepter outre-Atlantique des films français, cette fois, qui, aussi nombreux, sinon plus nombreux qu'avant-guerre, iront prouver à nos amis américains la vitalité, le renouveau de notre cinématographie... »

Nous nous séparons sur ces paroles d'espoir. Puisse le réalisateur des *Misérables*, le pionnier infatigable des « images mouvantes », retrouver dans les deux mondes son succès de jadis et préluder à une grande expansion de notre cinéma au pays des dollars.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à Londres

— Les cinémas qui se dressent aux alentours de Piccadilly Circus ne sont pas assez nombreux, semble-t-il, pour le nombre de films qui encombrant le marché londonien.

C'est pour cela que le « Globe » qui est situé à quelques kilomètres du centre de Londres — c'est une fort jolie salle — passe en exclusivité le nouveau film de Richard Barthelmess « *Fol'able David* ».

— La carrière de « *Robin des Bois* » au London Pavillon aura été longue, mais Charles B. Cochran, l'impresario américain se prépare à passer dans cette salle, « *The Christian* ».

Nous avons parlé de cette bande ici même, il y a près d'un an, alors que Maurice Tourneur était à Londres pour y tourner quelques extérieurs.

— Graham Cutts, l'heureux producer de « *La Garçonne irlandaise* », commencera bientôt un nouveau film : « *Woman to woman* », dont le rôle principal sera tenu par Clive Brook.

Cutts s'étant séparé de la Graham Wilcox Production, cette nouvelle bande ne sera pas éditée par la jeune firme aux destinées de laquelle, désormais, président les frères Wilcox.

MAURICE ROSETT.

NOTRE CONCOURS

“ La Petite Fille Photogénique ”

Nous publions aujourd'hui la première série des photographies de notre concours.

Nous rappelons à nos lecteurs que les photographies des concurrentes seront reçues jusqu'au 25 avril.

Voir dans notre numéro 14 le règlement complet de ce concours, et la liste des prix qui seront attribués, tant aux jeunes lauréates qu'aux électeurs qui se seront montrés les plus clairvoyants.

NOUS PRIONS LES PARENTS DES ENFANTS PRENANT PART AU CONCOURS DE VOULOIR BIEN PRENDRE NOTE QUE LES PHOTOGRAPHIES SOUMISES AU JURY NE SERONT PAS RETOURNÉES.

1^{re} Série



1
Colombe-Mireille
BRETEAU
Cheveux blonds
Yeux noirs
Age : 5 ans



2
LILY
Cheveux blonds
Yeux verts
Age : 5 ans



3
Odette SINDI
Chev. noirs
Yeux noirs
Age : 4 ans



4
Nanou GANTOIS
Cheveux noirs. — Yeux noirs
Age : 6 ans



5
Madeleine TRUX
Cheveux brun doré. — Yeux noirs
Age : 5 ans

LIBRES-PROPOS

Italiques et Guillemets

Souligner un mot, c'est vouloir attirer l'attention sur lui. Aussi quelques écrivains, contents de certaines expressions, les font imprimer en caractères italiques. Quand il s'agit de locutions étrangères, de noms de bateaux ou de journaux, ils observent une règle générale, donc rien à critiquer là, au contraire. Mais il leur arrive de prolonger le système jusqu'à des limites où il n'a que faire. Ainsi veulent-ils que l'on admire des passages ou, en d'autres cas, s'excuser d'une audace ou montrer qu'une incorrection est volontaire. Et bientôt ils exagèrent, comme ils abusent des guillemets en dehors des dialogues. Ils ne font penser aux gens qui arrêtent une de leurs tirades pour quêter une approbation, ou qui même, sans qu'elle se produise, rient de satisfaction en attendant que leurs interlocuteurs s'esclaffent à leur tour. Or, depuis un peu de temps, on lit sur l'écran des mots en italiques ou entre guillemets, soulignés dans une intention pareille. Il faut prendre garde à ces petits abus; répétés, ils agacent les spectateurs qui savent lire. Il n'y a plus de claque au théâtre, il n'y en a pas au cinéma; le procédé du souligné arbitraire semble vouloir en occuper l'emploi.

LUCIEN WAHL.

CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

Mme Art Accord la femme du star bien connu des « Universal-Manufacturing Productions », dont on présente actuellement un nouveau ciné-roman intitulé « Au Temps de Buffalo-Bill », vient de demander le divorce contre son époux.

Art Accord a achevé le 22 mars sa dernière production pour la Compagnie Universal. Ce film en 12 épisodes intitulé « The Oregon Trail » terminait du reste le contrat du star avec la compagnie et il est probable qu'il ne sera pas réengagé.

Le divorce entre Bill Hart et sa femme sera bientôt prononcé. En attendant Winifred Westover Hart passera l'été en compagnie de son bébé dans une station balnéaire voisine de Los Angeles. William Hart n'a encore jamais vu son enfant...

Thomas Meighan va abandonner définitivement l'écran pour se consacrer de nouveau au théâtre. Il débutera prochainement sur une scène de New-York dans la pièce « Back Home and Broke » de Georges Ade. Meighan a déjà tourné un scénario adapté de cette pièce pour la « Paramount ».

Maurice Tourneur a terminé la réalisation de « The Isle of Lost Ships » il a immédiatement recommencé à tourner, toujours aux United Studios un nouveau film intitulé « The Brass Bottle », qui sera distribué par la First National.

Marjorie Seaman Graves, la femme de Ralph Graves, vient de mourir immédiatement

Les Conférences des Amis du Cinéma

La série de nos Conférences pour 1923, un moment interrompue par les vacances de Pâques, reprendra le jeudi 3 mai prochain. Ce soir-là, dans le grand Amphithéâtre C, du Conservatoire des Arts et Métiers, M. Henri Vigreux, chef d'atelier à la Faculté des Sciences de Paris, donnera une causerie sur L'HISTOIRE ET LE SOUFFLAGE DU VERRE DANS LES LABORATOIRES SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELS, accompagnée de projections avec l'appareil d'Enseignement Aubert, modèle scolaire.

Nous tenons des invitations à la disposition de nos lecteurs et abonnés qui désireraient se joindre aux « Amis du Cinéma » pour cette belle séance. Prière de joindre un timbre à chaque demande.

après la naissance de son enfant. On avait vu Marjorie Seaman dans « La Rue des Rêves », de Griffith. Son mari est également un star très populaire.

Louis Gasnier, le metteur en scène bien connu, quittera Hollywood en mai en compagnie de B. P. Schulberg, le grand producteur américain. Gasnier et B. P. Schulberg passeront les mois de juin et juillet à Deauville et à Paris. Ils rentreront à Hollywood en août.

« The Girl I loved » le dernier film de Charles Ray, qui vient d'être présenté par les « United Artist's » est certainement un des plus jolis films de l'année. C'est une œuvre d'art.

Gaston Glass vient de terminer « Mother's in Law » avec Ruth Clifford sous la direction de Louis Gasnier, il a immédiatement recommencé un autre film intitulé « Daughters of the Rich » avec Ruth Clifford, metteur en scène Louis Gasnier. On a présenté en privé « The Spider and the Rose » un récent film de Gaston Glass, qui a obtenu un énorme succès. Gaston Glass a gagné en mars la course de canots automobiles de San Pedro. Le nouveau canot automobile de Gaston Glass a été fabriqué à Pittsburg. Gaston l'a baptisé « Ma jolie » et ce nom a fait couler beaucoup d'encre dans les journaux de Los Angeles...

Katherine Mac Donald a terminé son contrat avec les B. P. Schulberg studios, personne ne sait encore ce que la plus jolie femme d'Amérique va faire par la suite.

Le producer Richard Walton Tully est de retour de son voyage en Europe. Il va tourner « Trilby » aux United Studios avec le concours de trois artistes français, Mlle Andrée Lafayette, M. Max Constant et M. Maurice de Canonge. M. Creighton Hale jouera le rôle de « Lille Billy » dans « Trilby ».

Un club français est actuellement en formation à Hollywood. Louis Gasnier en a été nommé le président d'honneur. Le local du club sera situé dans une des parties de la nouvelle maison que Gaston Glass va acheter. Gaston Glass sera du reste le trésorier du club. Au nombre des premiers membres du club nous relevons les noms de Maurice Tourneur, Emile Chautard, Louis Gasnier, Lucien Andriot, Maurice de Canonge, Gaston Glass, Renée Adorée, Georges Benoit, Paul Ivano, Alex Klipper, Léon Barry, Pauline et Laurette Garon, Max Constant, Andrée Lafayette, Rose Dione, M. Caze-neuve, Dubray, Georges Jemier, Jean de Limur, Harry d'Abbadie d'Arrast, Mario Carillo et votre serviteur.

ROBERT FLOREY.

NOS RÉALISATEURS

JACQUES DE BARONCELLI

EN 1915, alors que le cinéma français fortement touché par la guerre ne produisait pour ainsi dire pas, un nom nouveau, qui devait être bien connu dans la suite, fit son apparition sur nos écrans : sous le titre de « Films Lumina », Jacques de Baroncelli avait constitué une société destinée à produire ses films. Et, grâce à cette nouvelle venue à l'écran français, nous eûmes le plaisir de voir une production originale, conçue avec une méthode inconnue jusqu'alors : *La Nouvelle Antigone*, dont les principaux interprètes furent Emmy Lynn et Henry Roussel qui, pendant les années qui suivirent, devaient devenir populaires, l'une comme artiste et l'autre comme metteur en scène.

J'eus l'occasion d'assister à l'une des prises de vues de *La Nouvelle Antigone*, qui eurent lieu au théâtre Montsouris. Je me souviens encore de l'étonnement de Roussel devant les « petits bouts » de Baroncelli, qui était seul à apporter la nouvelle technique. Par la suite, Henry Roussel devait produire, lui aussi, de plus « petits bouts »...

L'accueil fait à *La Nouvelle Antigone* ayant été favorable, nous vîmes deux nouveaux films réalisés par Jacques de Baroncelli : *Le Roi de la Mer* avec Denise Lorys et Signoret, et *L'Hallali*.

Les difficultés de toutes sortes, difficultés que la guerre rendaient de plus en plus grandes, n'empêchèrent pas le nouveau disciple des « images mouvantes » de continuer sa marche en avant. Alors que les Américains, à coups de dollars, commençaient un prodigieux essor, Jacques de Baroncelli, disposant de moyens restreints, luttait toujours courageusement pour le film français.

Ce fut alors, à l'« Eclipse », *Le Siège des Trois*, avec la regrettée Suzanne Grandais.

La direction artistique du « Film d'Art », confiée, dans la suite, à Baroncelli, lui permit de mener à bien plusieurs œuvres dont certaines sont fort intéressantes. Ce fut, tout d'abord, *Ramuntcho*, mis à l'écran d'après le roman de Pierre Loti, puis, à l'arrivée

de Vandal et Delac, *La Rafale*, d'après Henry Bernstein, et *Le Secret du Lone Stor*. L'étoile américaine Fanny Ward, protagoniste de ces deux drames, ne cacha pas son contentement de tourner avec un réalisateur et avec des camarades français. La technique bien différente de celle d'outre-Atlantique l'intéressa également.

Le public suivit, dès lors, avec curiosité, les productions de Baroncelli.

Flipotte, *La Rose*, *Champi-Tortu*, *Le Rêve*, *Le Père Goriot*, se succédèrent. *Le Rêve*, surtout, obtint un grand succès et l'étranger lui fit bon accueil. Sa technique impeccable, ses jeux de lumière, la reconstitution adroite faite en studio, l'interprétation avaient eu le don de plaire aux spectateurs.

L'année dernière, Jacques de Baroncelli, quittant le « Film d'Art », alla tourner deux films en Belgique. Il rencontra des personnalités de la haute finance et de la haute industrie belges, et, pour n'en nommer qu'un : M. Arthur Mathonet, qui lui permit de constituer une nouvelle société des films Baroncelli.

Revenu parmi nous, l'excellent metteur en scène vient de terminer *La Légende de Béatrix*. Une indiscretion m'a permis de voir ce film pour lequel je ne cache pas mon admiration. (Jacques de Baroncelli ne m'en tiendra pas rigueur, je l'espère)... Sandra Milowanoff a fait dans le rôle de Béatrix une création remarquable et l'on reconnaîtra tout le parti que Baroncelli a su tirer de cette jeune artiste. Louis Aubert, qui assistait à la première présentation, n'a pas hésité à s'assurer cette bande qui le conduira, nous en sommes certains, à un nouveau succès.

Que nous donnera, désormais, Jacques de Baroncelli ? Livré maintenant à lui-même, disposant de moyens suffisants, il nous donnera des œuvres dignes de lui et d'un public qui a toujours accueilli ses films avec succès. Il compte à son actif des bandes qui peuvent figurer parmi les meilleures de notre cinématographie. Il nous réserve certainement, à l'avenir, de nouvelles et agréables surprises.

JEAN DE MIRBEL.

SCÉNARIOS

La Maison du Mystère

5^e Episode : L'Infâme Marché

CHRISTIANE a reconnu son père. Elle lui fait comprendre qu'il est injuste dans ses ressentiments à l'égard de sa femme Régine toujours fidèle à sa mémoire et qui n'a feint d'accepter les avances de Corradin que dans le but de le démasquer.

En juxtaposant ce qu'ils savent et ce qu'ils devinent, ils arrivent à la conviction que c'est Corradin l'assassin de Marjory.

Ne pouvant renouveler, sans danger, leurs entrevues aux Basses-Bruyères, Régine et Christiane partent pour la Côte d'Azur, Julien prend un congé et va les rejoindre.

Pris de soupçons, Corradin les suit et les surprend avec Julien.

Corradin se croit être le maître de la situation. Aussi renonce-t-il à l'idée d'épouser Régine pour jeter son dévolu sur sa fille Christiane. Celle-ci deviendra sa femme, si elle ne veut pas que son père retourne au bagne d'où il s'est évadé.

Christiane court vers Pascal auquel elle s'est promise, pour le mettre au courant de la situation. Les deux jeunes gens se promettent de mourir ensemble le jour du mariage.

Rudeberg a entendu cette conversation. Il veut sauver son fils et assurer son bonheur. Il le peut car il a barre sur Corradin.

Au moment où Rudeberg retire d'une cachette le coffret qui contient les preuves de sa culpabilité, Corradin le précipite d'une colline et l'abandonne pour mort, après s'être emparé du précieux coffret.

Malédiction ! Celui-ci renferme bien les deux clichés, mais l'aveu écrit de la main de Corradin ne s'y trouve pas.

VIDOCQ

9^e Episode : Vers la lumière

L'ARISTO ne semble pas découragé par la résistance de Marie-Thérèse qui s'obstine à entrer au couvent. Il tient un mystérieux concubinage avec Yolande et le Tambour.

Aubin, qui se remet lentement, a confié à sa mère son amour pour Mlle de Champocé.

Vidocq parvient jusqu'à Marie-Thérèse et lui apprend qu'Aubin est vivant, digne de son amour et que d'ici peu son innocence éclatera. Mais l'Aristo la fait enlever par le Tambour qui passe aux yeux de la jeune fille pour Aubin Dermont.

Pendant ce temps, les deux inséparables

amis, Coco Lacour et Bibi la Grillade, en explorant les bas-fonds de Paris, n'ont pas tardé à mettre la main sur la maîtresse du Tambour qu'ils amènent à Vidocq. Celui-ci, après l'avoir savamment « cuisinée » obtient d'elle des renseignements qui le mettent sur la vraie piste, et il part en toute hâte pour le château de Chérisy avec Manon, Aubin, Coco Lacour, Bibi la Grillade et ses meilleurs li-miers.

ÉCHOS

"Le Petit Jacques"

Georges Lannes et Georges Raulot se préparent à « tourner » une œuvre appelée à un retentissement considérable. Il s'agit du *Petit Jacques* de Jules Claretie.

Les sympathiques metteurs en scène recherchent actuellement un petit garçon paraissant âgé de 5 ans auquel ils feront interpréter le rôle du *Petit Jacques*. Les parents que cela intéresse peuvent présenter leurs bambins aux Cinématographes Phocéa, 8, rue de la Michodière, Paris.

Londres à travers les Siècles

Tel est titre du film historique qui vient d'être réalisé outre-Manche par E.-H. Haywood. Il évoque les divers aspects de la capitale anglaise de son origine à nos jours. Cet exemple intéressant sera-t-il suivi en France ? A quand à Paris ?

La "Garçonne" sera-t-elle la "Garçonne" ?

Le film que prépare Armand Du Plessy, d'après le roman de Victor Marguerite avec France Dhélia et Jean Toulout devra, paraît-il, porter un autre titre... Mais cette production verra-t-elle jamais l'écran ?

Richard-Cœur-de-Lion continue...

Le *Talisman*, d'après Walter Scott, dont le principal héros est Richard-Cœur-de-Lion, va être tourné aux Etats-Unis. Wallace Beery, qui fut très remarqué dans sa création de Richard dans *Robin des Bois*, incarnera de nouveau ce personnage. Le film sera édité par « United Artists ».

Le Cinéma contre la cocaïne

A la suite de la mort de Wallace Reid, victime des stupéfiants, sa veuve, Dorothy Davenport va entreprendre, avec James Kirkwood comme partenaire, un film « *The Living Dead* » (Le Mort vivant), dans lequel seront dénoncés les épouvantables méfaits de la cocaïne. Puisse cette production faire une bonne et utile propagande.

Viend de paraître...

La librairie de France vient d'éditer *Dernière Heure*, poème de notre collaborateur Léon Moussinac qui dans une forme très neuve, exprime d'originales pensées et fait preuve en même temps que d'un parfait don d'observation d'une grande sensibilité.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. Jean Dargon, l'artiste bien connu, mari de Mme Marg. Moreno, qui interpréta tout dernièrement à l'écran le rôle du duc de Beaufort dans *Vingt Ans après*.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

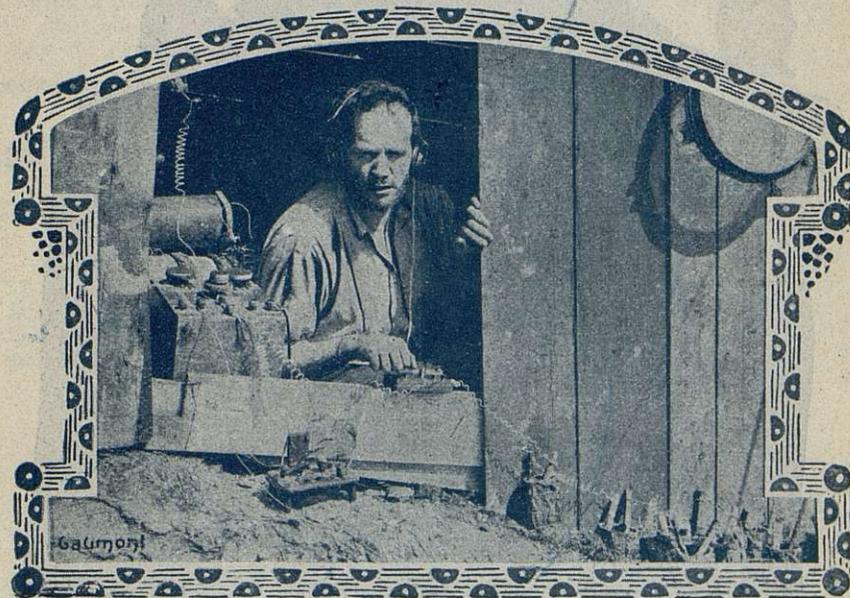
OLIVIER TWIST (Gaumont). L'ILE SANS NOM (Gaumont).
L'IDÉE DE FRANÇOISE, JEANNE DORÉ (A. G. C.). DOLORÈS (Gaumont).
LA MARE AU DIABLE (Pathé-Consortium).

LA grande attraction de cette semaine est, sans contredit, *Olivier Twist*.

J'ai dit, par ailleurs, tout ce qui m'a plu infiniment, dans cette production, mais je me plais à répéter que ce premier film dramatique de Jackie Coogan est une révélation, que ce jeune artiste est réellement prodigieux et fait

été traité avec une poignante réalité. L'affolement des passagers se bousculant afin d'atteindre les chaloupes de sauvetage, le tangage du bateau, l'explosion à bord et la disparition du navire ont fait sur moi une impression violente, rarement ressentie.

La diversité des sites pittoresques où se dé-



« L'île sans nom »

preuve d'une sensibilité insoupçonnée jusqu'alors, qu'il est merveilleusement entouré d'artistes de premier ordre qui le secondent de façon incomparable et que je retournerai certainement gravir en même temps que lui le douloureux calvaire du petit Olivier dont il a si bien compris le caractère.

**

S'il était un roman bien fait pour être adopté et transposé à l'écran, c'était, certes, *L'île sans Nom*, l'œuvre émouvante que nous a valu l'imagination vive autant que féconde de M. Maurice Level.

Les nombreux épisodes qui forment la trame de ce film à l'action mouvementée, sont fort impressionnants et très habilement rendus. Le naufrage d'un grand transatlantique a surtout

roulé l'action est un des attraits — et non des moindres — de ce film qui nous transporte tour à tour à Amsterdam, au Havre, à Paris, et sur l'immensité des océans.

C'est, en effet, à Amsterdam, que l'action s'engage. La métropole commerciale hollandaise, la Venise du Nord, a été remarquablement reproduite dans toute sa beauté à l'heure où, la nuit commençant, ses nombreux canaux, son port et ses navires étincellent aux lueurs d'un soleil couchant.

Et puis la T. S. F., cette merveilleuse invention dont M. Maurice Level s'est inspiré pour rendre si émouvante une partie de son récit, n'est-elle pas à l'ordre du jour ? C'est grâce à elle qu'un naufragé isolé du monde depuis plus de dix ans peut transmettre ses appels désespérés... et être sauvé.

Voilà donc un film intéressant, tant par son scénario captivant que par sa photographie et

son interprétation excellentes. La mise en scène en est fort ingénieuse et se ressent du séjour que fit M. Plaissetty en Amérique.

**

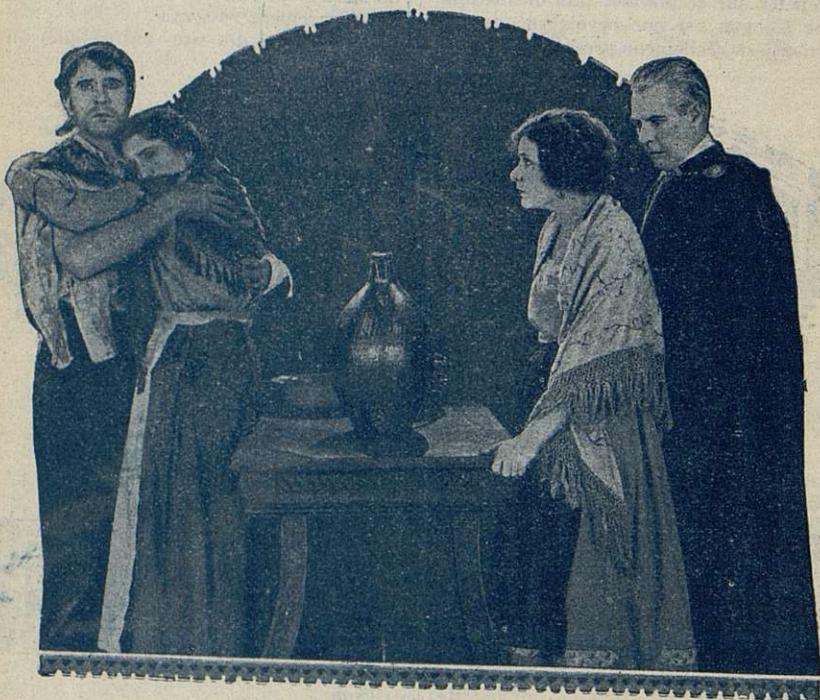
Robert Saisdreau ne m'en voudra pas, je l'espère, si j'avoue ici avoir préféré *Le Bonheur Conjugal*, que nous vîmes il y a quelque temps, à *L'Idée de Françoise* que l'on nous montre aujourd'hui.

L'intérêt du scénario est un peu mince. Toute

Pierre Etchepare est un comédien bien plus qu'un comique, tant il met de finesse et de discrétion à faire rire ; quant à Dubosc il est la vie même. Je ne connais certes pas d'artiste capable de tenir avec autant de simplicité, de bonhomie et de vérité les rôles de ce genre.

**

Elle est bien belle Norma Talmadge en farouche et haineuse Espagnole ! Elle est bien belle dans *Dolorès*, film profondément drama-



NORMA TALMADGE dans « Dolorès »

la fantaisie et les finesses qui composent la célèbre pièce de Paul Gavault étaient naturellement intraduisibles à l'écran. Mais telle qu'elle nous est présentée, l'œuvre de Robert Saisdreau, est encore une chose charmante, fraîche, tendre et amusante.

La mise en scène est digne du réalisateur qui nous a habitués aux décors bien choisis, aux extérieurs lumineux, à certaines recherches et trouvailles amusantes, à une photographie impeccable.

Françoise, c'est Gina Palerme. Elle prête au personnage sympathique de cette comédie tout son charme, sa grâce, son sourire et son souple talent. Cette création est certainement une des meilleures de sa carrière qui ne compte, pourtant, que des succès, tant elle sut interpréter avec esprit son rôle de terre-neuve, de Cendrillon et de grande coquette.

tique dont l'action violente et les caractères très poussés plairont aux amateurs d'émotion.

Du sang, de la volupté et de la mort pourrait être le titre de cette bande où toutes les passions se donnent libre cours.

La mise en scène est des plus intéressantes, Nathalie Talmadge pleine de naturel et... elle est bien belle Norma Talmadge !

**

« Le plus jeune metteur en scène du monde ». Au fait, l'est-il vraiment puisqu'un jeune réalisateur anglais revendique ce titre — nous présente cette semaine *La Mare au Diable*, d'après le roman de George Sand.

L'Homme qui vendit son âme au diable, la première production de M. Pierre Caron, révélait un heureux et précoce tempérament, c'est

done plein de confiance que je suis allé voir *La Mare au Diable*.

Il faut noter dans ce film d'amirables photographies d'extérieurs, et surtout certains effets de brouillard des plus réussis.

J. David Evremont a fait dans le rôle de Germain, une création des plus intéressantes ; il est particulièrement remarquable tant la sobriété de son jeu donne de vérité à son interprétation. Mlle Gladys Rolland est fort jolie ; elle possède un charme, un sourire et une sensibilité qui promettent pour l'avenir d'excellentes créations.

**

Je m'excuse auprès de mes lecteurs d'avoir pu les inciter à aller voir *Jeanne Doré*. Ce mauvais film qui semble dater des premiers âges du cinématographe n'a pu être

présenté qu'à la faveur de l'actualité et, seul le culte que le public garde à la grande artiste, l'a empêché de manifester son indignation.

Ne troublons pas la quiétude des éditeurs de cette horrible chose qui, par un coup de fortune inespéré, viennent de récupérer « leurs ors ».

Oublions cette production de deux metteurs en scène repentants sur les noms de qui l'affiche a gardé une prudente réserve. Ils se sont déjà réhabilités avec de belles œuvres et sont assez punis d'avoir vu *Jeanne Doré* tirée d'un juste oubli ; Sarah Bernhardt n'est pas de « ces morts qu'il faut qu'on tue », suivant la forte parole de poète, et l'on aurait dû épargner cette injure à sa mémoire.

ANDRÉ TINCHANT.

Les Présentations

GAUMONT

LE DRAME DES NEIGES. — Film italien que nous pouvons placer dans la même catégorie que *La Rédemption de Pana-*

la populace qui, sous prétexte qu'il héberge une femme non mariée, met le feu au presbytère. Fort heureusement, la parole du prêtre, les justifications de la jeune mère amèneront un revirement dans cette foule hurlante et le coupable sera puni après une poursuite émouvante à travers les neiges.

Ce scénario original nous a permis d'admirer de bien beaux tableaux. La poursuite en traîneaux, entre autres, a très grande allure. L'action du film ne faiblit pas un



« Le Drame des neiges »

seul instant. On sent que le réalisateur s'est inspiré des Américains pour mettre en scène *Le Drame des Neiges*, dont Soava Gallone est la belle et émouvante protagoniste.

mint et *Sa Faute* : Un prêtre qui, par grandeur d'âme, a recueilli une malheureuse et son enfant poursuivis par un malhonnête homme, est d'abord critiqué, puis assailli par

RISQUE-TOUT. — Vous avez aimé *Le Grand Jeu* et *Le Tourbillon*? Alors, vous aimerez *Risque-Tout*, film à clous sensationnels exécutés par Charles Hutchison qui a pour partenaire et compagne de ses prouesses, la jolie Lucy Fox, et pour adversaire, le « villain » Warner Oland.

COUP DOUBLE. — Ingénieuse élucubration simiesque où Joe Marton-Snooky, par son intelligence, nous fait penser à la théorie de Darwin. Sans ficelles et sans contrainte, il exécute des prouesses qui amuseront petits et grands.

Etablissements L. AUBERT

MARIAGE DE MINUIT. — Bonne réalisation d'Armand du Plessy à qui l'on devait déjà *Destinée*, et qui entreprend *La Garçonne* si discutée...

Fort épris de la danseuse Istar, le jeune duc Axel de Bligny dépense follement sa fortune. Son père le privant de tout subside et l'ayant sommé de se marier, Axel, pour le vexer, choisit comme épouse la plus laide de ses dactylos. Le mariage a lieu à minuit et le jeune homme abandonne aussitôt après le domicile conjugal pour retrouver Istar. Il surprend cette dernière dans les bras de Romano, son professeur d'escrime. Dégoûté il se met enfin au travail et devient un champion célèbre. Après de nombreuses aventures il reviendra, sans s'en douter, à son épouse qui (certains miracles semblant possibles) était devenue charmante.

Gabriel de Gravone interprète avec vérité le rôle d'Axel. Jean Toulout est un excellent Romano, André Dubosc, un Bligny pittoresque, Martial, un amusant caissier. Rita Jolivet, la protagoniste de *N'oublions Jamais* et de *Théodora*, et Nelly Muriel apportent tout leur talent, l'une au personnage de la « vamp » Istar, l'autre à celui de la touchante Annette. Les intérieurs du film ont été meublés et disposés avec goût. *Mariage de Minuit* plaira...

PATHÉ-CONSORTIUM

PASSEZ MUSCADE !... — Ce film, interprété par Harold Lloyd, Snub Pollard et Bébé Daniels ne doit pas dater d'hier, mais les hilarantes fantaisies de « Lui » sauront quand même dérider les salles, les trouvailles originales s'y succédant de plus en plus amusantes.

L'ILE SANS AMOUR. — « Je n'peux pas vivre sans amour !... » nous chanta jadis Chevalier sur un air devenu populaire... Je dois être de l'avis de « Maurice », car cette *Ille sans Amour* m'a paru terriblement mono-

tone. Elle retrace, non sans goût et sans adresse, un rêve poétique et quelque peu philosophique, tiré du roman de M. A. Legrand. Le livre doit avoir certainement beaucoup d'intérêt, mais la réalisation cinématographique remonte déjà à quelques années et, dame, il y paraît un peu. Bonne interprétation de Renée Sylvaire, Elmiré Vautier, Jean Legrand et Pierre Delmonde.

Paramount

UNE AVENTURIERE. — Ce film très « américain » est il bien adapté au caractère du public français? J'en doute, et, après avoir vu Dorothy Dalton dans *L'Idole du Nord* et *Le Paradis d'un fou*, j'ai été déçu de la voir interpréter une bande aussi quelconque.

À la mort de son père, Alice Howard se réfugie chez des parents éloignés : les Vanitelli. Ceux-ci, peu scrupuleux, profitent des dispositions de la jeune fille pour la danse, pour jouer le rôle d'impresarios. Ils exhibent partout Alice comme leur nièce, espèrent lui faire faire un riche mariage qui leur serait avantageux et tentent, par un odieux chantage, de l'éloigner de Tom Maxell qui a fait impression sur elle. Après de multiples longueurs, Alice parviendra à conquérir Maxell et à démasquer ses deux faux protecteurs.

Dorothy Dalton, Augusta Anderson et Charles Mérédith interprètent convenablement les principaux rôles de cette comédie dramatique qui, malgré sa bonne photo et sa réalisation soignée, n'enthousiasmera pas le spectateur.

POUR SAUVER UN ROYAUME. — Le scénario de cette « aventure héroï-comique » est des plus invraisemblables; cela n'empêchera pas le film de remporter un certain succès auprès du public, succès moindre que celui du *Circuit de l'Amour de Train Spécial* et de *Sa 40 H.P.*, mais succès honorable.

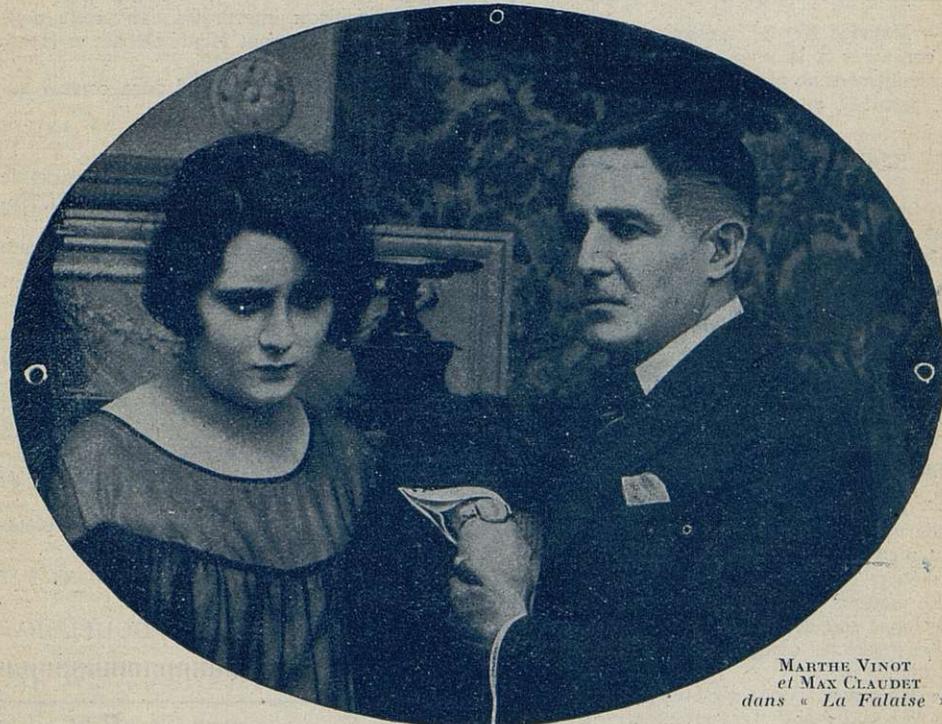
Le jeune et richissime Tony Hamilton, de passage en Bovinie avec son ami inséparable Harry Blake, devient le héros d'exploits amusants et extravagants. Il déjoue une conspiration, échappe à la mort grâce à son talent de prestidigitateur, conserve une valise bourrée de bank-notes dans un pays où fourmillent les malfaiteurs, donne aux eaux de la capitale bovinienne une vertu curative et sauve la vie de Gutus XXXV, chef de la petite nation. Ce dernier, devenu président accorde à Tony, la main de sa fille Mariska.

L'action règne en maîtresse pendant toute la durée de ce film, et cette action nous fait oublier les défauts de *Pour sauver un Royaume*, qui a le tort de ressembler beaucoup à *Sa Majesté Douglas*, et même au *Royaume de Tulipatan*. L'interprétation mérite tous nos éloges.

Il y a d'abord Wallace Reid, que la Paramount aura beaucoup de peine à remplacer. Cet artiste avait l'habitude de donner une vie intense aux personnages qu'il incarnait. Son Tony Hamilton, pince-sans-rire et débrouillard, est une de ses bonnes créations. Auprès

ger du père sur l'enfant, mais, profondément bouleversé, il pardonne et guérit la petite fille.

Marthe Vinot, Volnys et Max Claudet sont les consciencieux protagonistes de ce drame qui plaira parce que très « public ».



MARTHE VINOT
et MAX CLAUDET
dans « La Falaise »

de lui, la toute gracieuse Lila Lee, l'amusant Théodore Roberts, Harisson Ford, Charles Ogle, Clarence Burton, Edwin Stevens, Tully Marshall, etc., complètent une distribution très éclectique.

PHOCEA

LA FALAISE. — Réédition du film français dans lequel Paul Barlatier, le réalisateur, a surtout cherché à émouvoir et à intéresser le public ; il y a réussi.

Deux amis, le docteur Héritier et l'avocat Dumières, aiment la même jeune fille : Jacqueline Merville. Dumières, craignant d'être repoussé, se débarrasse de son rival qu'il précipite du haut d'une falaise. Mais Héritier, recueilli par des contrebandiers, se réfugie en Amérique où il devient, sous un faux nom, un chirurgien célèbre. A son retour en France, le hasard le met en présence de la fillette malade de Dumières et de Jacqueline, mariée depuis sa disparition. Un mauvais désir s'empare de lui, il va se ven-

Universal-Film

LE MANGEUR DE FEU. — Il ne s'agit pas là d'un cannibale de la Nouvelle Guinée ou d'un adorateur de Kâli... Le mangeur de feu en question n'est autre que l'agent forestier canadien Antoine Belhumeur qui apprend bientôt ce qu'il en coûte de se heurter à la volonté des bucherons du pays. Les exploitants de forêts tenteront, par tous les moyens, de se débarrasser de sa personne. Mais Belhumeur n'a pas froid aux yeux, il déjouera les embûches de ses adversaires qui vont jusqu'à l'accuser d'un crime, sauvera la jeune fille qu'il aime, prisonnière au milieu de la forêt en feu et gagnera, en même temps que le cœur et la main de sa bien-aimée, l'estime générale de ses adversaires de jadis.

Hoot Gibson, parfaitement secondé, interprète avec entrain ce film qui n'est pas très original... après *La Tourmente* et *La Forêt en feu*, mais qui, cependant, peut plaire aux spectateurs par son action, sa réalisation adroite et sa bonne photographie.

ALBERT BONNEAU.



— Maurice Kéroul, scénariste de talent, va se consacrer à la mise en scène. Il tournera prochainement un film dont il est l'auteur et qui est, paraît-il, appelé à faire sensation.

— Elle était grande, elle était brune, elle avait l'idée de faire du ciné... Elle chercha, elle trouva des gens très bien qui lui promirent — pas autre chose d'ailleurs... — de la faire tourner dans un très prochain film.

On lui soutira 10.000 francs, puis un beau jour, celui qui devait jouer le grand premier rôle disparut avec un bon de la défense de 10.000 francs appartenant à la pauvre dame.

Elle n'a revu ni l'argent, ni ses futurs collègues. Elle ne sait même pas si elle est photographiée !

M. Michel Carré vous devriez faire une enquête !

— La scène se passe dans le bureau très moderne d'un très moderne cinégraphiste, tout nouveau venu, trop vite venu, hélas, dans le métier.

Le metteur en scène expose son scénario et développe son devis.

Le moderne cinégraphiste l'interrompt et lui dit :

« Mais non ! Vous n'y êtes pas, votre devis est très mal établi. Je vous montrerai demain comment il faut procéder, dorénavant, pour l'établissement de vos devis. »

Et le lendemain, il remit au metteur en scène, ahuri, un devis... d'installation hygiénique ! Authentique !

— Un de nos meilleurs comédiens de l'écran, Gaston Jacquet, a été remarqué par certains cinégraphistes qui lui ont conseillé — avec beaucoup de raison — de ne pas se contenter des rôles dramatiques, qu'il tient avec autant de talent que de conscience. Et ils ont ajouté que la partie comique lui donnerait autant de succès que le côté dramatique !

C'est pourquoi nous verrons prochainement Gaston Jacquet dans une comédie gaie où sa nature enjouée se donnera libre cours.

Pourquoi pas ?

— Feuillade a terminé sa saison à Nice, il va nous revenir pour quelques jours puis filera, avec sa famille... et ses interprètes, pas bien loin de Paris où il recommencera à tourner.

Ce ne sera pas un épisodique que nous donnera Feuillade, mais un 1.800 à 2.000 mètres.

On n'aime pas le chômage dans la maison !

— Raymond Bernard prépare en ce moment le nouveau scénario qu'il commencera à tourner le mois prochain.

Son petit voyage à Saint-Moritz lui a fait beaucoup de bien car notre ami était un peu fatigué.

Ses principaux interprètes dans cette nouvelle production seront Henri Debain et Henri Collen.

Raymond Tristan-Bernard aura comme assistant Jean Hémar.

— Jean Kemm commence actuellement le découpage de son nouveau ciné-roman, *L'Enfant Roi (Louis XVII)*.

Cette nouvelle série pa-sera l'hiver prochain dans les programmes Pathé.

— Gérard Bourgeois va commencer prochainement un nouveau roman-cinéma dont le titre provisoire est : « *Le Secret de l'Abîme* ».

Le principal interprète de la nouvelle production du vice-président de la Société des Auteurs de films sera Zorilla, dont on se rappellera peut-être le succès dans « *Le Fils de la Nuit* ».

Zorilla nous revient d'Argentine complètement désabusé sur ses compatriotes.

Ah ! Quand on a vécu à Paris, et qu'on y a connu la gloire !!!

LUCIEN DOUBLON.

Cinémagazine à Liège

— Nous avons rendu visite aux nouvelles installations de l'Union-Artist-Film, la jeune firme liégeoise qui vient d'établir ses studios et bureaux dans de spacieux locaux — un ancien théâtre — au centre de la ville. Une animation intense règne dans tout l'établissement ; ici, ce sont les électriciens occupés à installer les formidables projecteurs pour la prochaine prise de vues, là ce sont les menuisiers et les décorateurs en train de monter les intérieurs pour le premier film dont la réalisation commencera très prochainement.

Contairement à ce qu'elle avait tout d'abord eu l'intention de faire, l'Union-Artist-Film ne tournera pas « *La Force du Passé* », dont les extérieurs devaient être pris en Algérie. Le but primordial de la firme est surtout de créer une industrie entièrement belge ; c'est pourquoi elle veut tourner des films dont l'action se déroulera entièrement en Belgique et principalement aux environs de Liège. Le premier sera une comédie sentimentale en quatre parties intitulée « *Pour une Femme* ». Les interprètes, tous débutants — ou presque — sont M. et Mme Schonbroodt, MM. Fauzel, Aublé, etc...

M. Schonbroodt, l'actif et sympathique directeur de l'Union-Artist-Film, étudie en ce moment un autre scénario « *Le Triomphe du Droit* », dont l'action se déroule pendant la guerre et qui fera revivre les heures angoissantes de la prise de Liège en 1914 et la fameuse épopée du Fort de Loncin.

GEORGES DUPONT.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

La Joconde. — Tiens ! vous revolez ? pourquoi cette longue éclipse ? 1° Dans *l'Affaire du Courrier de Lyon* : l'avocat de Lesurques : Clairius ; 2° Mendaillé et Roger Karl sont à mon avis aussi très bien ; 3° Vous ne connaissez ni l'un ni l'autre ? Vous auriez pu voir Mendaillé dans *La Proie*, *Le Coffret de Jade*, *Le Crime de Monique...* et Roger Karl dans *Jocelyn*, *La Femme de Nulle part*, *L'Ombre déchirée*, *Le Coffret de Jade*, *L'Homme du large* ; 4° Vous devez être en possession des timbres qui vont ont été envoyés.

Aranis de Guingand. — Notre collaborateur Rollini a, dans un de ses articles, révélé le truc « Le tour de manivelle » que l'on a employé dans *Jean d'Agrève* pour l'enveloppe qui s'ouvre, et les lettres qui se déplient. Voyez donc à ce sujet notre N° 40 (1922). 2° Je comprends fort bien que le film à multiples épisodes que vous suivez avec votre amie ne vous plaise qu'à moitié. Rien ne m'a jamais paru aussi soporifique ; on y découvre d'assez jolis détails de mise en scène et de reconstitution et aussi combien de négligences et de pauvretés dans la figuration. 3° P. de Guingand ne tourne pas en ce moment, vous resterez donc quelque temps sans le voir maintenant.

Geneviève 1378. — Mille mercis pour vos aimables cartes du beau pays du soleil.

The sherry boy. — 1° Le vieux père rabat-joie que je m'obstine d'être vous crie : attention ! méfiez-vous ! tant pour votre scénario que pour l'utilisation de vos fonds. N'oubliez pas que le cinéma est un pays riche, et comme tel foisonne d'écumeurs. S'il y a une grande majorité de gens et d'entreprises honnêtes, il en est d'autres, par contre, desquels il est prudent de se méfier. A votre disposition pour tout autre conseil. Connaissions plusieurs affaires très sérieuses susceptibles de vous intéresser et présentant toutes garanties. 2° Mais si, les reines de beauté ont tourné ; Agnès Souret dans *Le Lys du Mont Saint-Michel*, Fernande de Beaumont dans *Le Témoin dans l'Ombre*, *La Chanson des Ailes* et *Julie bonne à tout faire* ; Pauline Pô dans *Corsica*.

Jaqu'Line. — 1° Non, mademoiselle, je ne vous donnerai les distributions ni des *Hommes Nouveaux* ni de *Vidocq* les ayant par trop de fois données ici même. Cherchez un peu dans les précédents courriers, et faites-nous, à mes correspondants et à moi l'amitié de ne pas me faire dire 20 fois la même chose. La place m'est trop mesurée pour cela. 2° Beaucoup de nos lectrices font preuve d'érudition en donnant dans certains autres journaux des renseignements puisés dans notre revue.

Mona. — 1° *La Rançon d'un Diadème* : Lya Mara. 2° *Andrée Brabant* : 4, rue Marbeuf. 3° *Jean Dehelly* : 98, boul. de Versailles à Saint-Cloud.

LES ARTISTES
de "Vingt Ans après"
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

Tout-Ank-Amon. — 1° Cet artiste est Français. 2° C'est un simple effet d'optique qui vous donne l'illusion, lorsqu'un véhicule accélère sa marche, que les roues tournent à l'envers.

Little Kid. — *Fleur de Givre* ? N'ai pas vu ce film et en ignore la distribution. Tous mes regrets. Heureuse idée que de m'écrire à la machine. Si mes « Amies » qui ont une écriture « mode », donc illisible pouvaient prendre cette sage décision, que de temps économisé !

A. Perrad. — 1° Mme Diana Karenne est d'origine russe ou polonaise. La liste des films par elle tournés est longue : *Les Demi-Vierges*, *Patrie... d'abord*, *Justice de Femme*, *Petite Dame de Porcelaine*, *La Rédemption de Marie-Madeleine*, *Ave Maria*, *L'Etudiante*, *L'Ombre du Péché* et, je crois, quelques autres qui, tournés à l'étranger, ne sont pas encore venus en France. 2° Dans *Le Petit Chose* le rôle de Mme Eyssette sera tenu par Mme Dilly.

Doudou. — Bravo M. Doudou d'avoir obtenu de votre papa qu'il vous abonne à *Cinémagazine*. 1° Dans *L'Empereur des Pauvres* : Gilbert Dalleu (le maire Cadal), Schutz (M. Arnavaux père), Maillard (l'épicier). 2° Cet artiste n'a jamais fait de créations intéressantes et n'a jamais joué que des rôles de troisième plan dont je ne peux vous faire l'énumération. 3° Nos abonnés ont droit aux conférences et aux visites aux studios. Nous vous y recevrons vous et votre famille avec plaisir.

Didy. — 1° Tout est permis en effet à une petite fille, même de m'envoyer sa photographie, mais qu'elle ne trépigne pas surtout si, sincère, je ne m'exclame pas sur ses qualités photographiques ! 2° Vous pouvez écrire à Raquel Meller aux bons soins des Films Paramount.

Picciola. — Envoyez-nous un mandat de 2,50 prix de l'insigne, mais ne mettez plus d'argent dans vos lettres : un règlement des P. T. T. interdit ce mode d'envoi qui peut vous attirer bien des désagréments.

Ballet Egyptien. — 1° La suite du *Courrier de Lyon* vous intéressera certainement. La première partie est peut-être un peu longue, mais étant donné le nombre des personnages, il était fatal que l'exposition prenne une assez grande place. 2° Ne vous exagerez pas l'importance de ces polémiques. Ces organes ne sont plus lus que par les gens de métier qui savent à qui s'en tenir sur l'industrie cinématographique. Quoiqu'il en soit je suis tout à fait de votre avis et trouve déplorable ces façons d'agir surtout vis-à-vis de la clientèle étrangère. Mais après tout, l'étranger est-il touché par ces journaux ? Je ne le pense pas.

Lakmé. — Je vais répondre à toutes vos lettres à la fois ; il me faudra donc être bref. D'abord pourquoi Maître ? Ami, c'est bien mieux d'autant que ma seule ambition est de mériter ce titre ; 1° J'aime beaucoup André Nox dont toutes les créations m'ont pleinement satisfait. On doit prochainement présenter les deux derniers films par lui tournés : *Ma Petite Maison de Saint-Cloud* et *Paternité*. 2° Le salut au public doit être un geste essentiellement naturel, chaque artiste doit donc saluer avec son tempérament. 3° N'oubliez jamais que les promesses ne sont jamais que des promesses et que New-York est bien loin. 3° Très délicate votre question ! Honnête, on peut le rester partout et dans n'importe quel milieu ; mais les besoins d'une artiste sont énormes, presque toujours supérieurs à ses appointements, alors... à moins d'être une cantatrice tellement extraordinaire !! Si vous devez venir à Paris, ne manquez pas de venir nous voir, nous vous aiderons de nos meilleurs conseils.

Josette. — 1° Vous êtes bien perspicace, Mlle Josette... mon « Amie », et avez deviné juste. 2° J'aurais été désolé que vous teniez votre promesse et restiez si longtemps sans m'écrire.

Aimer Simon-Girard. — Vous avez assez des extérieurs tournés sur la Côte d'Azur ? Je comprends cela ; mais ne vous plaignez plus, nos metteurs en scène traversent maintenant la grande bleue et tournent qui en Algérie, qui au Maroc, qui même en plein désert. Plusieurs de nos réalisateurs ont travaillé sur la côte basque et même normande. Vous voyez bien qu'on y arrive à la « décentralisation des extérieurs » ! 1° Vous vous plaignez de l'abondance des programmes dans votre ville ? A quoi vous sert alors la lecture de *Cinémagazine* si ce n'est à faire votre choix avant d'aller au cinéma et de n'aller voir que ce que nous vous recommandons spécialement ? Je n'aurais pas été embarrassé à votre place et serais certainement allé voir *Les Hommes Nouveaux*. 2° Très bien votre choix d'artistes hommes sauf ceux du film que vous suivez en ce moment. Et encore ce n'est guère leur faute. Mais je vous en prie, ajoutez Mosjoukine ! Quant aux femmes, hum ! hum ! il en est trois ou quatre dont je ne goûte que très peu le talent. Rappelez-moi votre nom pour votre carte d'« Ami » :

Myriam Ever. — 1° MM. Briant et Livet qui prétendent tarer et cocaïnomanes les artistes de cinéma ne doivent sans doute en connaître aucun, tout au moins digne du nom d'artiste ! Si la cocaïne contribue — c'est exact — à rendre l'œil plus brillant je ne vois pas en quoi elle peut améliorer la photogénie d'un visage puisque, comme tous les stupéfiants, elle tend beaucoup plus à figer les traits qu'à leur donner de l'expression. Je connais beaucoup, presque tous les artistes, sans exception ils sont amoureux de leur métier et tous leurs efforts tendent à mieux faire toujours, mais je n'en connais aucun qui pousse l'amour de l'art jusqu'à s'abrutir et à se tuer lentement. 2° J'aime presque tous les sports, celui-ci en particulier, mais j'aime aussi la marche, surtout lorsqu'elle me conduit sur un de ces sommets d'où l'on découvre votre ville et son lac magnifique.

Ami 1217. — J'aime mieux cela que votre premier pseudonyme, quand au second il est déjà pris. 1° Mais oui, toute artiste consciencieuse en eut fait autant. Il est des rôles et des scènes que l'on ne peut pas jouer « en beauté », et si une femme n'est soucieuse que de sa beauté à l'écran, elle n'est pas artiste, mais digne de poser uniquement pour les cartes postales. 2° Je crois vous avoir déjà répondu que j'ignorais la suite de cette affaire ; 3° Nous avons supprimé la page « Cinémagazine-Actualités » pensant qu'un article de plus intéresserait davantage nos lecteurs. Nous n'avons d'ailleurs reçu que des compliments pour cette décision.

Farigouletto. — 1° Beaucoup trop de longueurs dans *Humoresque*. Le film eut gagné à être raccourci de quelques centaines de mètres. Et puis, vous n'avez pas remarqué depuis quelque temps le nombre de scénarios où l'on voit de jeunes Américains s'engager pour combattre en France ? Très bien Gaston Glass, Alma Rubens (la mère) bien aussi ; pénible et bien inutile la petite infirme ; en somme production bonne dans l'ensemble, mais qui ne justifie pas, il s'en faut, tout le bruit fait autour. 2° *Le Démon de la vitesse* : Wallace Reid (Jim Walden), Ann Little (Dorothy Walden), Théodore Robert (J. D. Ward), Guy Olliver (Tom Darby), Tully Marshall (John Mutehler). 3° Vous savez être suffisamment aimable pour que les artistes que vous sollicitez vous adressent leur photo.

Yves José. — 1° Je crois bien qu'il vous faut voir *La Vérité* ! C'est un excellent film. 2° Nous avons à Vichy pas mal d'abonnés et naturellement beaucoup de lecteurs pendant la saison. 3° Vous ne m'ennuiez pas en m'envoyant la liste de vos artistes préférés, j'aime beaucoup à connaître les goûts de mes correspondants.

Miss Hérisson. — René Navarre, Rachel Devirys, Elmière Vautier, Génica Missirio sont tous quatre très bien dans *Vidocq* ; charmante aussi Dolly Davis. Son adresse : 68, rue Laugier.

Ami Bicard. — C'est bien Dorothy Gish que vous avez vue dans *Un Revenant plein d'esprit*. Votre lettre est très intéressante et je partage complètement votre façon de voir. Mais comme tout cela m'eût plu davantage si vous vous attachiez à écrire plus lisiblement ! Mon bon souvenir, *Ami Bicard*, et surveillez votre calligraphie !

Spouzelle. — Puisque vous me demandez mon avis, lisez la réponse à *Ami Bicard* et méditez la fin de ma réponse : 1° Je ne connais pas assez House Peters pour juger de son talent ; c'est un très bel athlète, c'est tout ce que je peux dire pour l'instant, écrivez-lui à Universal-Studios, Universal-City. 2° Il n'y a pas de raison pour que vous n'ayiez pas à Anvers tous les bons films français. Vos compatriotes de Liège et de Bruxelles sont plus favorisés. Réclamez nos productions auprès des directeurs de salles.

Donnithorpe. — 1° Je déplore comme vous la négligence de beaucoup de nos artistes, mais n'y peux, hélas ! rien. 2° *L'Atre* et *La Bête traquée* sont deux excellents films, mais vous confondez c'est Vanel et non Jean Toulout qui interprète le premier.

Admirateur de Régine Dumien. — 1° Pas mal, mais un peu long. 2° Vous verrez très prochainement Jackie Coogan dans *Olivier Twist*, d'après le roman de Ch. Dickens. 3° *La Douleuruse Méprise* : Louise Colliney.

Nomis Draçip. — Je vous ai accusé réception de votre première carte Aimé Simon-Girard et ai très bien identifié celle d'aujourd'hui. 1° Anita Stewart interprète le double rôle de Bertha et Ilda dans *Le Typhon Jaune*. 2° Maurice Chevalier engagé par Mary Pickford ? Vous auriez pu de vous-même croire à un canard ! 3° *La Roue* est projetée en quatre époques. 4° Pathé-Consortium éditera *Königs-mark*.

R. F. C. Bordeaux. — 1° On peut obtenir des effets très séduisants à l'œil par le virage d'un film à support coloré et par teintage uniforme d'un film viré, les parties claires de l'image ayant alors la couleur du teintage et les ombres une tonalité intermédiaire entre celle du virage et celle du teintage. Mais il faut utiliser ce procédé avec beaucoup de goût. 2° Les traces de voile dont vous me parlez doivent provenir de la mauvaise préparation du bain ou de son insuffisance.

Chouchou. — 1° Maë Murray ! c'est le charme, la grâce et la sensibilité mêmes ! Le film dont vous me parlez n'est pas des meilleurs, mais l'avez-vous vue dans *Liliane* et *Le Loup de dentelle* ? Quelle artiste aurait pu rendre avec autant de charme et de perverse ingénuité — bizarre mais juste accouplement de mots en ce qui la concerne — les caractères de Lilian ou de la petite Sonia ? J'aime aussi beaucoup sa façon de danser. Nous sommes loin naturellement et des danses de Dourga dans *Danseuse d'Orient* ou du tango de Valentino dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, mais ce qu'elle fait est jeune, fringant, très « music-hall » ou boîte de nuit et n'est-ce pas ce qu'elle interprète ? 2° J'aime Baudelaire les jours de pluie, Loti les jours de grand soleil, Albert Samain tous les jours... mais nous sommes bien loin du cinéma et de lui seul nous devons nous entretenir ici.

Curieux. — 1° La pellicule est large de trente-cinq millimètres, et chaque image impressionnée à 18 mm. de haut sur 24 mm. de large. Le reste de la largeur est perforé à raison de 4 trous par image. Toutes les pellicules sont maintenant perforées de la même façon et vont sur tous les appareils ; 2° On répare les films au moyen d'une colle faite d'acétone ou d'acétate d'amyle.

M. A. Jacoel. — Un peu confus de tant de compliments ! Nous tiendrons compte de votre très juste observation au sujet du concours.

Sa Sainteté. — 1° J'ai de beaucoup préféré Debain dans *Le Costaud des Epinettes* que dans *Triplepatte* où l'on lui avait fait exagérer la niaiserie du rôle ; 2° *Le Sac de Rome* (Ida Magrini (Tullia d'Aragon), Giuseppe Majone (Clément VII), Bebo Corradi (Ottavio Passeri), Iva de Novegradi (Flaminia), Pio Boscamini (Cardinal Pompéa), Raimondo Van Riel (Molosso). C'est évidemment le grand écueil de ces reconstitutions : tout est sacrifié aux mouvements de foule, la figuration est star ; l'action s'en trouve ralentie et les principaux artistes sacrifiés ; 3° Je n'ai pas reçu votre précédente lettre ; 4° Certes le jeu de Maë Murray est un peu spécial, et l'on peut ne pas apprécier son interprétation trépidante dans certaines scènes, mais tout de même quel charme ! Quelle grâce et aussi quel talent ! *Au Paon* n'est pas une de ses meilleures productions, avez-vous vu ses précédentes créations ? *Au Paon* : Maë Murray (Cléo), Monte Blue (Edmer Harmon), Howard Lang (Abner Harmon), William Tooker (Joseph Carleton), Edmond Lowe (P. Garrison).

Tinquett. — 1° Je n'ai naturellement pas vu *Königsmark* puisque ce film n'est pas terminé, tout au moins au moment où j'écris ces lignes, quelques scènes restant à tourner, et ne peux donc vous renseigner. 2° Ces photos de scènes n'ont pas été éditées.

Claudine. — Infiniment mieux que *Triplepatte*, *Le Costaud des Epinettes* ! Henri Debain y est parfait, Vermoyal très bien, quant à Germaine Fontanes je la trouve non seulement fort jolie, mais encore charmante. Elle a tiré d'un rôle difficile et un peu artificiel le maximum d'effets. Il était malaisé de n'être pas banal, elle y a, à mon avis réussi, et cela n'est pas un mince compliment. Au revoir, bavarde et amusante Claudine !

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN

Dessinées par SPAT
Préface de LOUIS DELLUC
Commentaires d'ANDRÉ L. DAVEN

Prix de l'Album 6 Francs
Joindre 1 franc à la Commande
pour les frais d'envoi.

En vente à "CINÉMAGAZINE"

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ce but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

Herpé. — Tous mes compliments d'abord pour votre concours ! Ne vous plaignez pas d'avoir vu *La Maison du Mystère* avant nous, pour une fois que la province a ce privilège ! 1° Le combat au sabre entre Lewis Stone, Stuart Holmes et Ramon Navarro est en effet très bien réglé et est un des meilleurs tableaux de *Le Roman d'un Roi*. 2° S'il est encore temps n'allez pas voir ce film mauvais entre tous ; vous n'aurez jamais la patience de le suivre jusqu'au bout de ses multiples épisodes. 3° Mais si, *Néron* a été tourné en Italie par un metteur en scène américain, quelques vedettes françaises et une figuration italienne. 4° Le chef d'orchestre du cinéma que vous fréquentez est inexcusable de donner une mauvaise adaptation musicale pendant la projection de *La Roue*, la Maison Pathé a un bon programme musical pour ce film et M. Honneger a écrit pour l'édition réduite une partition de tout premier ordre.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Emile Doumerc (Sa Sainteté), 12, place Voltaire, à Coursan (Aude), désire correspondre avec Farigouletto.

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

COURS GRATUITS ROCHE O I Q

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MIM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

EXTRAIT de la TABLE des MATIÈRES

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par *Z. Rollini*
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par *V. Guillaume-Danvers*.
L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par *Robert Florey*.
TABLE DES FILMS PRÉSENTÉS EN 1922.

BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES des METTEURS en SCÈNE ET DES ARTISTES

METTEURS EN SCÈNE :

Andréani, Barlatier, J. de Baroncelli, Raymond Bernard, Boudrioz, Mme G. Dulac, René Carrère, Donatien, Abel Gance, Jean Hervé, René Leprince, Roger Lion, Alfred Machin, Jean Manoussi, Léonce Perret.

ARTISTES :

Armand Bernard, Suzanne Bianchetti, Andrée Brabant, Monique Chryssès, Hélène Darly, Rachel Devirys, Régine Dumien, Geneviève Félix, André Féramus, Gil-Clary, Pierre de Guingand, Gaston Jacquet, Nathalie Kovanko, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Max Linder, Denise Lorys, Léon Mathot, Blanche Montel, Francine Mussey, André Nox, Aimé Simon-Girard, Maggy Théry, Charles Vanel, Simone Vaudry, Elmire Vautier, Marcel Vibert.

LISTE DES CINÉMAS DE PARIS, DÉPARTEMENTS ET COLONIES.
ADRESSES PRATIQUES. — ARTISTES ET MAISONS D'ÉDITION DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER, etc., etc.

PRIX 10 Francs - Cartonné 15 Francs

Adresser les Commandes et leur montant à M. le Direct^r de CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS
(Envoi franco)

Les Billets de " Cinéma magazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 Avril 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Olivier Twist. Picratt à la ferme. Aubert-Journal.*
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Le Premier Pompier. L'Idée de Françoise. Pathé-Revue. Picratt à la ferme. Tolède.*
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue. Vidocq (9^e épis.). L'Idée de Françoise. Aubert-Journal. L'Expédition Shackleton.*
GRÈNELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal. Militona. La Roue (1^{re} époque).*
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Pathé-Revue. Tolède. Dudule chauffeur. Aubert-Journal. La Roue (1^{re} époque). Pathé-Revue. La Roue (2^e époque).*
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 5, rue de la Roquette. — *Vidocq (9^e épis.). Le Taxi 313 X-7.*
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Vidocq (9^e épis.). Aubert-Journal. Pathé-Revue. Gonzague. L'Expédition Shackleton.*
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Le Traître. Vidocq (9^e épis.). L'Epervier noir.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinéma magazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — *Tolède. Zigolo, garçon de recette. L'Idée de Françoise. Olivier Twist. Pathé-Revue. Gaumont-Actualités.*
ROYAL-WAGRAM, 31, av. de Wagram. — *Arles. Le Circuit de l'Amour... Et la Terre trembla... La Maison du Mystère (5^e épis.).*
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. La Maison du Mystère (5^e épis.). Pathé-Journal. Le Circuit de l'Amour. Kid Roberts, Gentleman du Ring (5^e et 6^e rounds).*
LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Arles. L'Idée de Françoise. Kid Roberts, Gentleman du Ring (5^e et 6^e rounds). Max Linder dans Soyez ma Femme. Pathé-Journal.*
LE CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Kid Roberts, Gentleman du Ring (5^e et 6^e rounds). Soyez ma Femme. L'Idée de Françoise.*

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal. La Maison du Mystère (5^e épis.). Soyez ma Femme. Kid Roberts, Gentleman du Ring (5^e et 6^e rounds).*
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités (5^e épis.). Kid Roberts, Gentleman du Ring (3^e et 4^e rounds). Soyez ma Femme.*
SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Pathé-Revue. La Maison du Mystère (4^e épis.). Gaumont-Actualités. Kid Roberts, Gentleman du Ring (3^e et 4^e rounds). ... Et la Terre trembla.*
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *La Marine Française. La Maison du Mystère (4^e épis.). Kid Roberts, Gentleman du Ring (3^e et 4^e rounds). Le Vieux Comédien. Gaumont-Actualités.*
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. La Maison du Mystère (5^e épis.). Le Devin du Faubourg. Le Vieux Comédien.*
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Ma Tante d'Amérique. La Marine Française. La Gosse de Whitechapel.*
OLYMPIA, place de la Mairie. — *Les Oiseaux chez eux. La Faute des Autres. La Maison du Mystère (3^e épis.). Gonzague.*
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, à Boulogne. — *Fatty au Village. Jeanne Doré. Pathé-Journal. Distraction de Millionnaire.*

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. — Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. — Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. *La Maison du Mystère* (3^e épis.). *Kid Roberts, Gentleman du Ring* (3^e et 4^e rounds). Du lundi au jeudi, matinées et soirées.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du 20 au 26 avril : *La Maison du Mystère* (3^e épis.). *Révélation*. William Hart dans *Sa Haine. Tu ne tueras point*, avec Lon Chaney, com. dram. *Dudule Chauffeur*, comique. *Pathe-Journal*.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — 20, 21 et 22 avril : *Candeur. Vidocq* (1^{er} épis.). Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.

CINEMA PATHE. — 20, 21 et 22 avril : *La Tourmente. Un Charmant Petit Diable*, comique. *Un Métier de chien*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf. dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

APCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SQUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

AI EXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 16

3^e ANNÉE
20 Avril 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Cliché Gilbert René

CHARLES VANEL

vient de faire une de ses meilleures créations dans Le Vol (Pathé-Consortium éditeur)